

Philosophumena

La Gnose portait initialement en sous-titre, sur la couverture : « Organe officiel de l'Église gnostique universelle »¹. Les « Statuts » de cette « Église » sont mentionnés sur l'une des pages de couverture. A partir de janvier 1910, le sous-titre est déplacé en première page intérieure ; les « Statuts » disparaissent en février 1910, de même que la précision : « 21^{ème} Année de la Restitution de la Gnose »². Le sous-titre de la couverture est : « Revue mensuelle consacrée à l'étude des sciences ésotériques »³.

Comme on peut s'en rendre compte par ces quelques « signes », *La Gnose* échappe progressivement au giron de l'Église gnostique. On s'en persuadera plus encore à la lecture des sommaires : le « Gnosticisme », « sujet » de nombre d'articles dans les premiers numéros, cède la place, à partir des numéros de décembre 1910 et de janvier 1911, à une nouvelle direction éditoriale. Par exemple, *La Gnose* ne publiera plus, comme auparavant, d'articles de T Synésius⁴ ; le nom de ce Patriarche de l'Église gnostique de France apparaîtra uniquement comme co-traducteur des *Philosophumena*, aux côtés de celui de T Palingénius. Il est vraisemblable que la rencontre du Directeur de *La Gnose* avec Abdul-Hâdi ne soit pas étrangère à cette réorientation doctrinale...

Le « Gnosticisme » ne saurait être assimilé à la « Gnose ». Celle-ci, « c'est la Connaissance intégrale, la

1. Numéros de novembre et décembre 1909.

2. En 1909, c'était la 20^{ème} année.

3. En juillet 1911 : « Revue mensuelle consacrée aux études ésotériques » ; à partir de septembre 1911, et jusqu'au dernier n° de février 1912 : « Revue mensuelle consacrée aux études ésotériques et métaphysiques ».

4. Léonce Fabre des Essarts (1848-1917). Dans son premier article, « Où nous en sommes », il écrit : « un précieux charisme nous a été accordé par le vouloir d'En-Haut. Nous avons conféré à notre frère Palingénius l'époptée intégrale et, par ainsi, nous avons pu être utilement secondé dans notre tâche patriarcale, qui commence à devenir un peu lourde à nos vieilles épaules » (novembre 1909, p. 3).

Synthèse universelle, qui a pour objet la Vérité totale, une et immuable sous les formes diverses qu'elle a accidentellement revêtues suivant les temps et les pays. On peut donc dire que la Gnose est la racine commune de toutes les traditions particulières, de toutes les adaptations spécialisées, de toutes les révélations au sens propre du mot, qui ont donné naissance aux religions, aux initiations, toujours identiques au fond bien que différentes dans la forme. C'est pourquoi nous devons nous appuyer toujours sur la Tradition orthodoxe, que nous retrouvons dans toute sa pureté originelle, partout la même, sous la lettre des Livres sacrés, sous le voile des symboles et des rites initiatiques.

Notre programme est donc, pour le résumer en un mot, l'étude de la Science ésotérique, une comme la Vérité elle-même. [...] Une autre remarque que nous devons faire ici, et qui d'ailleurs résulte immédiatement de ce qui précède, c'est que la Gnose ne doit pas être confondue, comme elle l'est bien souvent à tort, avec ce qu'on appelle le Gnosticisme ; celui-ci n'en est qu'une adaptation particulière, que nous étudions au même titre que toutes les autres formes de la Tradition »⁵. Sur le Gnosticisme, « il est assez difficile de savoir aujourd'hui d'une manière précise ce que furent [ses] doctrines assez variées [...], et parmi lesquelles il y aurait sans doute bien des distinctions à faire ; mais, dans l'ensemble, il apparaît qu'il y eut là des idées orientales plus ou moins défigurées, probablement mal comprises par les Grecs, et revêtues de formes imaginatives qui ne sont guère compatibles avec la pure intellectualité »⁶.

Quant au "gnosticisme" des "néo-gnostiques", il n'a aucun lien véritable avec le "Gnosticisme" dont il vient d'être question ; en effet, ces derniers « n'ont

5. La Direction, « A nos lecteurs », mars 1910, pp. 77-78. La distinction entre "Gnose" et "gnosticisme" « est d'autant plus essentielle que le premier de ces deux termes a été employé dans son vrai sens, celui de connaissance pure, par bon nombre d'auteurs, parmi lesquels les Pères de l'Eglise, dont l'intention n'était certainement pas de faire l'éloge du gnosticisme ; je me permettrai de vous signaler aussi sur ce sujet un traité latin de Bossuet intitulé, si je ne me trompe, *Mystici in tuto* » (lettre du 4 octobre 1921).

6. « Entente et non fusion », dans *Orient et Occident*.

7. « Le langage secret de Dante et des “Fidèles d’Amour” », *Le Voile d’Isis*, 1929, p. 117.

8. Lettre du 21 juillet 1921. Peu après, il parle du gnosticisme comme étant une « mixture hétéroclite ».

9. Lettre du 14 août 1921. Un peu plus loin, il écrit : « d’autre part, j’ai pénétré aussi dans différentes organisations occultistes, ce qui était le seul moyen de les connaître vraiment, et cela ne m’empêche pas d’être un adversaire des occultistes ; je puis même dire, sans me vanter, que je suis à peu près le seul adversaire qu’ils redoutent sérieusement, et ils ont bien quelques raisons pour cela ; ces organisations-là aussi, on m’a accusé de les avoir démolies, et il y a du vrai là-dedans. Du reste, il est des gens qui, au fond, peuvent être très heureux que je me sois rendu compte par moi-même de beaucoup de choses, parce que ce n’est pas eux qui auraient jamais osé le faire ; mais, s’ils pensent que je peux leur être utile, qu’ils n’aillent donc pas m’en enlever la possibilité ».

Dans une autre lettre, il parle du petit nombre de réunions de l’Eglise gnostique, réunions auxquelles il s’abstenait « entièrement d’y paraître, sachant bien qu’il n’y avait plus qu’à laisser la chose achever de se dissoudre d’elle-même » (lettre du 4 octobre 1921). On se souviendra aussi que dans un compte rendu il fait allusion à certains aspects de sa fonction, en affirmant : « si nous avons dû, à une certaine époque, pénétrer dans tels ou tels milieux, c’est pour des raisons qui ne regardent que nous seul » (*Le Voile d’Isis*, 1932, p. 351).

jamais rien reçu par une transmission quelconque ». Et René Guénon poursuit, au sujet de leur pseudo-doctrine et prétendu rattachement initiatique, en affirmant que, dans leur cas, « il ne s’agit que d’un essai de “reconstitution” d’après des documents, d’ailleurs bien fragmentaires, qui sont à la portée de tout le monde ; on peut en croire le témoignage de quelqu’un qui a eu l’occasion d’observer ces choses d’assez près pour savoir ce qu’il en est réellement »⁷. Bien entendu, les adhérents à l’Eglise gnostique avaient intérêt à entretenir pareille confusion qui « était toujours le fait de gens qui, pour vanter le gnosticisme et le faire passer pour ce qu’il n’est pas, le décoraient indûment du nom de Gnose » ; et Guénon ajoute : « je me suis même attiré quelques haines en le leur reprochant... »⁸.

Les raisons qui ont incité René Guénon à entrer dans l’Eglise gnostique sont claires : « c’était d’abord pour savoir ce qu’il en était au fond, et ensuite pour voir s’il serait possible d’y trouver des éléments utilisables à certaines fins ; je dois dire que cela a été l’occasion de faire certaines choses intéressantes (mais qui m’ont précisément attiré beaucoup de haines dans ce milieu), mais que par la suite, voyant qu’il pouvait y avoir dans l’association quelque chose de dangereux pour certains, et que d’ailleurs elle manquait totalement de base sérieuse, je n’ai pas hésité à faire ce qu’il fallait pour la supprimer. Non seulement cette histoire “n’engage en rien ma pensée présente”, comme vous le dites, mais elle n’a jamais influé en rien sur ma pensée ; ce que j’ai écrit à cette époque (et qui n’avait d’ailleurs aucun rapport avec le gnosticisme), je pourrais l’écrire encore avec bien peu de changements, et plutôt en précisant l’expression qu’en modifiant le sens »⁹. Dans la

même lettre, il indique « que si cette association n'existe plus, c'est parce que c'est moi qui l'ai démolie et enterrée définitivement »¹⁰.

*
* *

Dans le premier article de *La Gnose*, « Notre programme »¹¹, La Direction écrit : « Cette Revue s'adresse non seulement à nos frères et à nos sœurs en Gnose, mais à toutes les intelligences éprises des choses de la religion et curieuses de scruter les anti-ques croyances. Les premiers y trouveront la confirmation de ce qu'ils savent déjà, les autres y seront éclairés sur des points de doctrine ou de pratiques théurgiques jalousement restées cachées jusqu'ici sous la lettre de textes obscurs ou systématiquement écartées des histoires religieuses.

A cet effet, nous publierons successivement tout ce que nous avons pu recueillir des écrits imprimés ou inédits de Jules Doineau (✠ Valentin), qui fut le Restaurateur de la Gnose au XIX^{ème} siècle.

Nous donnerons également les divers extraits des Pères des Eglises grecque et latine, ayant trait aux Gnostiques. On sait qu'une grande partie de ces passages attendent encore une traduction claire et précise. Nous commençons, dès ce premier numéro, la traduction française des *Philosophumena*, qui n'a encore jamais été faite ».

La « première traduction française », par ✠ Synésius et ✠ Palingénus, de cette « œuvre attribuée à Origène »¹², se poursuivra jusqu'en avril 1910. Le n° de mai 1910 contient l'« Avis » suivant¹³ de la Direction : « Nous informons nos lecteurs que nous suspendons la publication de la traduction des *Philoso-*

10. Synésius avait décrété « la mise en sommeil de l'Eglise gnostique de France [...] le 1^{er} jour du 7^{ème} mois de la XXII^{ème} année de la restitution de la Gnose » (extrait de son « Avis patriarcal » de 1911). Lorsqu'il démissionnera de sa charge, René Guénon ne verra « aucune nécessité à lui désigner un successeur. [...] Le mieux est de laisser la chose complètement "en sommeil" et, si elle devait être reprise un jour ou l'autre il faudrait que ce soit tout autrement que sous cette forme d'Eglise dont, pour ma part, je ne vois pas du tout la raison d'être, car ce n'est jamais sur ce terrain-là qu'on fera quelque chose de sérieux » (lettre du 15 octobre 1916).

11. Novembre 1909, pp. 1-2.

12. L'édition de cet ouvrage, établie à partir des quatre manuscrits existants, par Miller (Oxford, 1851), a été reprise dans le Tome X de la *Patrologie grecque* de Migne, à la suite des œuvres d'Origène (Paris, 1857). Chacun de ces manuscrits mentionne les *Philosophumena* comme étant d'Origène, ainsi que l'atteste la première des « *variae lectiones* » (col. 3017-3018). Sur l'attribution à Hippolyte de Rome, cf. l'« Introduction » de Siouville à sa traduction française, Tome I, pp. 9-16, Paris, 1928 (même pagination dans la rééd., Milano, 1988).

Dans *La Gnose*, les traducteurs se contentent de reprendre l'indication de Cruice qui parlait, dans son édition des *Philosophumena* (Paris, 1860), d'« *opus Origeni adscriptum* », d'« œuvre attribuée à Origène ». Dans certaines notes (4, 49), ils ne précisent pas davantage, se bornant à écrire : « l'auteur ».

13. Ainsi que les « *Errata des Philosophumena* ».

14. P. 152. Cette traduction s'arrête à Hippon, le dernier des pré-socratiques mentionnés dans le Livre I^{er} (chap. 14).

15. Annoncée dans le n° de décembre 1910.

16. Le n° de mars 1911 contient les « *Errata* » correspondants.

17. Nous donnons, en p. 603, copie d'une page de la traduction.

18. « Les rapprochements qu'on peut faire avec les doctrines de l'Inde sont beaucoup plus nombreux et plus frappants dans la période antésocratique que dans les périodes postérieures » (*Introduction générale à l'étude des Doctrines hindoues*, 1^{ère} partie, chap. 4). Mario Meunier, l'un des amis de René Guénon, l'avait bien compris (*cf.* sa traduction annotée des *Vers d'Or* de Pythagore, Paris, 1930), tout comme, plus récemment, Jean Biès dans son ouvrage sur *Empédocle d'Agrigente*, Paris, 1969.

Quant à Platon, dans la mesure où il « est purement pythagoricien » (« Kabbale et science des nombres », *Le Voile d'Isis*, 1933, p. 332), et où il se rattache lui-même au « Pythagorisme, qui n'était pas une simple philosophie, mais avait [...] aussi un caractère proprement initiatique » (*ibid.*, p. 328), il apparaît en son temps, comme « l'interprète de la *Philosophia perennis* » (*E.T.*, 1946, p. 459). Ses conceptions peuvent, elles aussi, être comparées aux doctrines hindoues, comme l'a bien souvent montré Coomaraswamy, dans ses livres et articles (*cf.*, par exemple, « Recollection, Indian and Platonic », 1944, repris dans le Vol. 2 des *Selected Paper*, Princeton, 1977).

phumena, qui sera reprise dans quelques temps »¹⁴. La suite de la publication¹⁵ reprend en janvier 1911, mais elle s'arrête définitivement le mois suivant : elle comprend les chapitres consacrés à Socrate et à Platon¹⁶. Le manuscrit, intégralement écrit de la main de Palingénieus¹⁷, se termine, lui aussi, au même endroit.

La reprise de ce travail peu connu, outre son aspect documentaire, présente surtout un intérêt d'ordre doctrinal, particulièrement visible dans les notes accompagnant la traduction. Ainsi, quand Empédocle rapporte qu'autrefois il a « été jeune homme, jeune fille, arbuste, oiseau, poisson habitant de la mer », c'est à la « doctrine de la transmigration des âmes » qu'il faut se référer, en précisant que l'expression de cette doctrine n'est, ici, « pas autre chose que la théorie de la multiplicité des états de l'être » (note 28). Quand Platon affirme que « la matière première est le substratum de toutes choses, qu'il appelle aussi leur réceptacle », le rapprochement avec la doctrine hindoue de la *Bhûta-Yoni*, ou « Matrice des êtres », s'impose (note 61)¹⁸, *etc.* C'est donc le recours à la doctrine métaphysique la plus orthodoxe qui permet de comprendre véritablement les conceptions des premiers philosophes. On peut dire aussi, sans tomber dans l'exagération, que les principes d'une exégèse traditionnelle de la philosophie ancienne sont ainsi posés dans ces quelques notes.

P. B.

*Philosophumena,
ou Réfutation de Toutes les Hérésies,
Cesna attribué à Origène.*

Livre Premier.

Voici ce que contient le premier livre de la réfutation de toutes les hérésies :

quelles sont les doctrines des philosophes physiiciens ¹, et qui sont ces philosophes ; quelles sont les doctrines des moralistes, et qui sont ceux-ci ; quelles sont les doctrines des dialecticiens, et qui sont les dialecticiens.

Les physiiciens sont Thalès, Pythagore, Empédocle, Héraclite, Anaximandre, Anaximène, Anaxagore, Archélaüs, Parménide, Leucippe, Démocrite, Xénophane, Ecphante, Hippon.

Les moralistes sont Socrate, disciple du physiicien Archélaüs, et Platon, disciple de Socrate ; celui-ci unit les trois philosophies ².

Les dialecticiens sont Aristote, disciple de Platon, qui réunit la dialectique en un corps de doctrine,

1. La philosophie physique est celle qui avait pour objet principal l'étude de la Nature et la recherche de l'origine des choses ; elle constitua la première période de la philosophie grecque.

2. Les trois philosophies dont il est question ici sont la physique, la morale et la dialectique.

ΦΙΛΟΣΟΦΟΥΜΕΝΑ
ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΠΑΣΩΝ ΑΙΡΕΣΕΩΝ ΕΛΕΓΧΟΥ

BIBLION A'

Τάδε ἔνεστιν ἐν τῇ πρώτῃ τοῦ κατὰ πασῶν αἰρέσεων ἐλέγχου.

Τίνα τὰ δόξαντα τοῖς φυσικοῖς φιλοσόφοις καὶ τίνες οὗτοι, καὶ τίνα τὰ τοῖς ἠθικοῖς καὶ τίνες οὗτοι, καὶ τίνα τὰ τοῖς διαλεκτικοῖς καὶ τίνες οἱ διαλεκτικοί.

Φυσικοὶ μὲν οὖν Θαλῆς, Πυθαγόρας, Ἐμπεδοκλῆς, Ἡράκλειτος, Ἀναξίμανδρος, Ἀναξίμενης, Ἀναξαγόρας, Ἀρχέλαος, Παρμενίδης, Λεύκιππος, Δημόκριτος, Ξενοφάνης, Ἐκφαντος, Ἴππων.

Ἠθικοὶ Σωκράτης Ἀρχελάου μαθητῆς τοῦ φυσικοῦ, Πλάτων Σωκράτου μαθητῆς οὗτος τὰς τρεῖς φιλοσοφίας ἔμιξεν.

Διαλεκτικοὶ Ἀριστοτέλης Πλάτωνος μαθητῆς οὗτος τὴν διαλεκτικὴν συνεστήσατο.

Στωϊκοὶ δὲ Χρύσιππος, Ζήνων.

Ἐπίκουρος δὲ σχεδὸν ἐναντίαν δόξαν πᾶσιν ἐπεχείρησεν. Πύρρων ὁ Ἀκαδήμιος οὗτος ἀκαταληψίαν τῶν πάντων λέγει. Βραχμᾶνες οἱ ἐν Ἰνδοῖς, Δρυῖδαι οἱ ἐν Κελτοῖς καὶ Ἡσίδος.

Οὐδένα μῦθον τῶν παρ' Ἑλλήσιν ὀνομασμένων παραιτητέον. Πιστὰ γὰρ καὶ τὰ ἀσύστατα αὐτῶν δόγματα ἡγητέον διὰ τὴν ὑπερβάλλουσαν τῶν αἰρετικῶν μανίαν, οἱ διὰ τὸ σιωπᾶν ἀποκρύπτειν τε τὰ ἄρρητα ἐαυτῶν μυστήρια ἐνομίσθησαν πολλοῖς Θεὸν σέβειν ὧν καὶ πάλαι μετρίως τὰ δόγματα ἐξεθέμεθα, οὐ κατὰ λεπτόν ἐπιδείξαντες, ἀλλὰ ἀδοπομερῶς ἐλέγξαντες, μηδὲν ἄξιον ἡγησάμενοι τὰ ἄρρητα αὐτῶν εἰς φῶς ἄγειν, ὅπως, δι' αἰνιγμάτων ἡμῶν ἐκθεμένων τὰ δόξαντα αὐτοῖς, αἰσχυνθέντες μήποτε καὶ τὰ ἄρρητα ἐξειπόντες ἀθέους ἐπιδείξωμεν, παύσωμεν τι τῆς ἀλογίστου γνώμης καὶ ἀθεμίτου ἐπιχειρήσεως. Ἄλλ' ἐπεὶ ὁρῶ μὴ δυσωπούμενους αὐτοὺς τὴν ἡμετέραν ἐπιείκειαν μηδὲ λογιζομένους, ὡς Θεὸς μακροθυμεῖ ὑπ' αὐτῶν βλασφημούμενος, ὅπως ἢ αἰδεσθέντες μετανοήσωσιν ἢ ἐπιμείναντες δικαίως κριθῶσι, βιασθεῖς πρόεμι δείξω αὐτῶν τὰ ἀπόρρητα μυστήρια, ἃ τοῖς μυουμένοις μετὰ μεγάλης ἀξιοπιστίας παραδιδόασιν οὐ πρότερον

et d'autre part les Stoïciens : Chrysippe, Zénon.

Epicure soutient une doctrine presque opposée à toutes les autres. Pyrrhon l'Académicien enseigne l'incompréhensibilité de toutes choses. Les Brahmanes chez les Indiens, les Druides chez les Celtes, et Hésiode³.

Il ne faut rien négliger de ce qui a trait aux hommes qui furent célèbres chez les Grecs. En effet, celles mêmes de leurs opinions qui sont les plus dénuées de fondement peuvent paraître croyables à côté de l'invraisemblable folie des hérétiques, qui, parce qu'ils observent le silence et cachent leurs horribles mystères, furent considérés par beaucoup comme honorant Dieu ; nous avons autrefois exposé sommairement les opinions de ceux-ci, sans les faire connaître en détail, mais en les réfutant simplement dans leur ensemble, car nous ne croyions pas qu'il fût bon encore d'étaler leurs mystères au grand jour, et cela dans la pensée que, si nous exposions leurs doctrines d'une façon voilée, eux, rougissant de crainte de nous voir par la révélation de leurs mystères montrer leur athéisme⁴, renonceraient à une opinion contraire à la raison et à des pratiques opposées à la vertu. Mais, comme je vois qu'ils n'ont été touchés en rien par notre équité et notre modération, et qu'ils n'ont point considéré combien Dieu supporte avec patience leurs blasphèmes, afin que saisis de honte ils se convertissent, ou que s'ils s'obstinent ils soient jugés selon la justice, je suis contraint de dévoiler leurs mystères cachés, qu'ils livrent à ceux qu'ils initient en

3. Cette dernière partie de l'énumération est faite sans aucun ordre, mais nous devons suivre rigoureusement le texte sans rien altérer.

4. L'auteur semble considérer comme athées tous ceux qui n'ont pas la même conception de la Divinité que lui-même.

les persuadant avec insistance de leur véracité ; ils ne les confient à qui que ce soit sans avoir d'abord asservi son esprit en le tenant en suspens pendant un certain temps, l'avoir amené à blasphémer le vrai Dieu, et s'être rendu compte qu'il est saisi d'un violent désir de ce qui lui a été promis⁵. Enfin, lorsqu'ils ont reconnu qu'il est engagé dans les liens du péché, ils le reçoivent parmi eux, lui faisant connaître le suprême degré du mal, après lui avoir imposé le serment de ne jamais dévoiler les mystères, et de ne les communiquer à personne qui ne soit soumis à la même servitude ; cependant, leur doctrine étant admise, un serment n'était plus nécessaire. En effet, celui qui a été capable d'étudier et d'accepter leurs derniers mystères sera par là même engagé dans des liens suffisants, soit par assentiment personnel, soit par la crainte de livrer à d'autres ce qui lui a été confié. Car, s'il dévoilait à quelque homme de telles abominations, il ne serait plus compté au nombre des hommes ni jugé digne de voir la lumière, puisque les être privés de raison eux mêmes ne peuvent supporter ces abominations, comme nous le dirons en son lieu. Mais, si même nous sommes forcé de creuser le sujet dans toute sa profondeur, nous ne devons pas nous taire ; loin de là, exposant en détail les opinions de tous, nous ne passerons rien sous silence. Il semble que, si même le sujet est trop étendu, nous ne devons pas nous lasser. En effet, ce ne sera pas prêter à l'humanité un mince secours contre les erreurs, que d'étaler aux regards de tous leurs secrètes et abominables orgies, que les initiateurs ne font connaître qu'aux seuls adeptes. Et leurs erreurs ne seront réfutées par nul autre que par l'Esprit-Saint

ὁμολογήσαντες, εἰ μὴ τὸ τοιοῦτον δουλώσωνται χρόνῳ ἀνακρεμάσαντες καὶ βλάβασφῆμον πρὸς τὸν ὄντως Θεὸν κατασκευάσαντες καὶ περιεργία γλιχόμενον τῆς ἐπαγγελίας ἴδωσι. Καὶ τότε δοκιμάσαντες δέσμιον εἶναι τῆς ἁμαρτίας μουῦσι τὸ τέλειον τῶν κακῶν παραδιδόντες, ὄρκοις δῆσαντες μήτε ἐξαιρεῖν μήτε τῷ τυχόντι μεταδοῦναι, εἰ μὴ ὁμοίως δουλωθεῖν, οὐ μόνον παραδοθέντος, οὐκ ἔτι ὄρχος ἀναγκαῖος ἦν. Ὁ γὰρ ὑπομείνας παθεῖν καὶ παραλαβεῖν τὰ τέλεια αὐτῶν μυστήρια ἰκανῶς αὐτῷ τῷ ἔργῳ πρὸς τε τὴν ἰδίαν συνείδησιν καὶ πρὸς τὸ ἕτεροις μὴ ἐξαιρεῖν ἔσται δεδεμένος. Εἰ γὰρ ἐξεῖποι τινὶ ἀνθρώπων τὸ τοιοῦτον ἀνόμημα, οὔτε ἐν ἀνθρώποις λογισθήσεται, οὔτε τὸ φῶς ὄραν ἄξιος ἡγηθήσεται, εἰ καὶ ἄλογα ὄντα τοιοῦτον ἀνόμημα οὐκ ἐπιχειρεῖ, καθὼς ἐν τοῖς τόποις γενόμενοι ἐροῦμεν. Ἄλλ' ἐπεὶ ἀναγκάζει ἡμᾶς ὁ λόγος εἰς μέγαν βυθὸν διηγήσεως ἐπιβῆναι, οὐχ ἡγούμεθα σιγᾶν, ἀλλὰ τὰ πάντων δόγματα κατὰ λεπτὸν ἐκθέμενοι οὐδὲν σιωπήσομεν. Δοκεῖ δὲ, εἰ καὶ μακρότερος ἔσται λόγος, μὴ καμῆν. Οὐδὲ γὰρ μικρὰν τινα βοήθειαν τῷ τῶν ἀνθρώπων βίῳ καταλείψομεν πρὸς τὸ μηκέτι πλανᾶσθαι, φανερώς πάντων ὁρώντων τὰ κρύφια αὐτῶν καὶ ἄρρητα ὄργια, ἃ ταμιευόμενοι μόνοις τοῖς μύσταις παραδιδόασιν. Ταῦτα δὲ ἕτερος οὐκ ἐλέγξει, ἢ τὸ ἐν Ἐκκλησίᾳ παραδοθὲν ἅγιον Πνεῦμα, οὐ τυχόντες πρότεροι οἱ

5. Ce désir doit être autre chose qu'une simple curiosité.

ἀπόστολοι μετέδωσαν τοῖς ὀρθῶς πεπιστευκόσιν ὧν ἡμεῖς διάδοχοι τυγχάνοντες τῆς τε αὐτῆς χάριτος μετέχοντες ἀρχιερατείας τε καὶ διδασκαλίας καὶ φρουροὶ τῆς Ἐκκλησίας λελογισμένοι οὐκ ὀφθαλμῶν νυστάζομεν, οὐδὲ λόγον ὀρθὸν σιωπῶμεν, ἀλλ' οὐδὲ πάση ψυχῇ καὶ σώματι ἐργαζόμενοι κάμνομεν ἄξια ἀξίως Θεῷ τῷ εὐεργέτῃ ἀνταποδιδόναι πειρώμενοι, καὶ οὐδὲ οὕτως κατ' ἀξίαν ἀνταμειβόμενοι, πλὴν ἐν οἷς πεπιστεύμεθα μὴ ἀπονοῦντες, ἀλλὰ τοῦ ἰδίου καιροῦ τὰ μέτρα ἐπιτελοῦντες, καὶ ὅσα παρέξει τὸ ἅγιον Πνεῦμα πᾶσιν ἀφθόνως κοινωνοῦντες οὐ μόνον ἀλλότρια δι' ἐλέγχου εἰς φανερόν ἄγοντες, ἀλλὰ καὶ ὅσα ἡ ἀλήθεια ὑπὸ τῆς τοῦ Πατρὸς χάριτος παραλαβοῦσα ἀνθρώποις δηκόνησε, ταῦτα καὶ διὰ λόγου σημειούμενοι καὶ διὰ γραμμάτων ἐμμάρτυρα ποιοῦμενοι ἀνεπαισχύντως κηρύσσομεν. Ἴνα οὖν, καθὼς φθάσαντες εἶπομεν, ἀθέους αὐτοὺς ἐπιδείξωμεν καὶ κατὰ γνώμην καὶ κατὰ τρόπον καὶ κατὰ ἔργον, ὅθεν τε τὰ ἐπιχειρήματα αὐτοῖς γεγένηται, καὶ ὅτι μηθὲν ἐξ ἁγίων Γραφῶν λαβόντες ταῦτα ἐπεχείρησαν, ἢ τινος ἁγίου διαδοχὴν φυλάξαντες ἐπὶ ταῦτα ὤρμησαν, ἀλλ' ἔστιν αὐτοῖς τὰ δοξαζόμενα ἀρχὴν μὲν ἐκ τῆς Ἑλλήνων σοφίας λαβόντα, ἐκ δογμάτων φιλοσοφουμένων καὶ μυστηρίων ἐπιχειρημένων καὶ ἀστρολόγον ῥεμβομένων δοκεῖ οὖν πρότερον ἐκθεμένους τὰ δόξαντα τοῖς τῶν Ἑλλήνων φιλοσόφοις ἐπιδείξει τοῖς ἐντυγχάνουσιν ὄντα τούτων παλαιότερα καὶ πρὸς τὸ Θεῖον σεμνότερα ἔπειτα

lui-même, qui est répandu dans l'Eglise, et que les premiers apôtres, après l'avoir reçu, ont communiqué à ceux qui possèdent la foi orthodoxe. Nous qui avons été faits successeurs de ces apôtres, participants de la grâce de l'Esprit-Saint et du souverain sacerdoce, et reçus comme gardiens de la doctrine et de l'Eglise, nous ne fermons pas l'œil, et nous n'omettons aucun discours pouvant servir au but que nous nous proposons ; mais, travaillant de toutes les forces de notre âme et de notre corps, nous ne nous lassons point, nous efforçant de rendre dignement grâces au Dieu de bonté, sans cependant nous acquitter envers lui, à moins que nous ne négligions rien de ce qui nous a été confié, mais que nous accomplissions les devoirs de chaque instant, et que nous mettions en commun avec tous, sans jalousie, tout ce que nous donne l'Esprit-Saint ; et il ne suffit pas pour cela de mettre au grand jour les doctrines funestes pour les réfuter ; mais de plus nous proclamerons sans honte toutes les vérités que la bonté du Père a données en partage aux hommes, et nous en rendrons témoignage par nos paroles et par nos écrits. Donc, ainsi que nous l'avons indiqué précédemment, nous démontrerons leur athéisme par leurs opinions, par leurs mœurs et par leurs actions ; nous dirons d'où viennent leurs doctrines, nous prouverons qu'ils n'ont rien emprunté aux Saintes Ecritures, ou que, s'ils ont pris en considération quelque chose de saint, c'est pour l'attaquer, mais que ce qu'ils posent en principe a été tiré de la sagesse des Grecs, des systèmes philosophiques, des mystères abstrus, et des rêveries des astrologues. C'est pourquoi il semble convenable que, après avoir exposé en premier lieu les doctrines des philosophes grecs, nous montrions au lecteur d'autres doctrines plus anciennes que

celles-ci et plus respectueuses envers la Divinité, puis que nous comparions chaque secte à chacune de ces doctrines, afin qu'il devienne évident combien l'auteur et le chef de cette secte, s'étant approprié ces éléments, les a détournés à son profit en les prenant pour principes, et ensuite a établi son système en en déduisant les conséquences les plus funestes. Ainsi, la tâche que nous entreprenons est laborieuse et demande beaucoup de recherches, mais nous ne négligerons rien, car ensuite nous nous réjouissons comme l'athlète qui reçoit une couronne après une grande fatigue, ou le marchand qui est heureux de ses gains après avoir supporté la violente agitation de la mer, ou le laboureur qui jouit des récoltes qu'il a obtenues à la sueur de son visage, ou enfin le prophète qui, après avoir subi des injures et des outrages, voit ses prédictions s'accomplir. Nous dirons donc en commençant qui furent, chez les Grecs, les premiers qui enseignèrent la philosophie physique. En effet, c'est surtout des paroles de ceux-ci que se sont emparés ces fondateurs de sectes, ainsi que nous le ferons voir ensuite, lorsque nous les comparerons entre eux. Restituant à chacun des premiers ses propres doctrines, nous montrerons les hérétiques dépouillés de tout et confondus.

συμβαλεῖν ἐκάστην αἵρεσιν ἐκάστω, ὡς τούτοις τοῖς ἐπιχειρήμασιν ἐπιβαλόμενος ὁ πρωτοστάτης τῆς αἰρέσεως ἐπλεονέκτησε λαβόμενος τὰς ἀρχὰς καὶ ἐκ τούτων ἐπὶ τὰ χεῖρονα ὀρμηθεὶς δόγμα συνεστήσατο. Ἔστι μὲν οὖν πόνου μεστὸν τὸ ἐπιχειρούμενον καὶ πολλῆς δεόμενον ἱστορίας ἀλλὰ οὐκ ἐνδεήσομεν ὕστερον γὰρ εὐφρανεῖ ὡς ἀθλητὴν μετὰ πολλοῦ πόνου στεφάνου τυχόντα, ἢ ἔμπορον μετὰ μέγαν θαλάσσης σάλον κερδάναντα, ἢ γεωργὸν μετὰ ἰδρώτα προσώπου καρπῶν ἀπολαύσαντα, ἢ προφήτην μετὰ ὀνειδισμοῦς καὶ ὕβρεις ὀρώντα τὰ λαληθέντα ἀποβαίνοντα. Ἀρξάμενοι τοίνυν ἐροῦμεν, τίνες οἱ παρ' Ἑλλησι πρῶτον φιλοσοφίαν φυσικὴν ἐπιδείξαντες. Τούτων γὰρ μάλιστα γεγένηται κλεψίλογοι οἱ τῶν αἰρέσεων πρωτοστατήσαντες, ὡς μετέπειτα ἐν τῇ πρὸς ἀλλήλους συμβολῇ ἐπιδείξομεν. Ἐκάστω δὲ τῶν προαρξάμενων τὰ ἴδια ἀποδιδόντες γυμνοῦς καὶ αἰσχίμονας τοὺς αἰρεσιάρχας παραστήσομεν.

Α'. – ΘΑΛΗΣ

Λέγεται Θαλήν τὸν Μιλήσιον ἓνα τῶν ἑπτὰ σοφῶν πρῶτον ἐπιχειρηκέναι φιλοσοφίαν φυσικὴν. Οὗτος ἔφη ἀρχὴν τοῦ παντὸς εἶναι καὶ τέλος τὸ ὕδωρ. Ἐκ γὰρ αὐτοῦ τὰ πάντα συνίστασθαι πηγνυμένου καὶ πάλιν διανιεμένου ἐπιφέρεσθαι τε αὐτῷ τὰ πάντα, ἀφ' οὗ καὶ σεισμὸς καὶ πνευμάτων στροφᾶς καὶ ἀστρων κινήσεις καὶ τὰ πάντα φέρεσθαι τε καὶ ρεῖν τῇ τοῦ πρώτου ἀρχηγῶς τῆς γενέσεως αὐτῶν φύσει συμφερόμενα. Θεῖον, δὲ τοῦτο εἶναι, τὸ μὴτ' ἀρχὴν μῆτε τελευτὴν ἔχον. Οὗτος περὶ τὸν τῶν ἀστρων λόγον καὶ τὴν ζήτησιν ἀσχοληθεὶς Ἑλλησι ταύτης τῆς μαθήσεως αἴτιος πρῶτος γίνεται, ὃς ἀποβλέπων πρὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὰ ἄνω ἐπιμελῶς κατανοεῖν λέγων εἰς φρέαρ ἐνέπεσεν, ὃν ἐγγελῶσά τις θεραπαινὶς, Θραττα τοῦνομα, ἔφη Τὰ ἐν οὐρανῷ προθυμούμενος εἰδέναι τὰ ἐν ποσὶν οὐκ οἶδεν. Ἐγένετο δὲ κατὰ Κροῖσον.

I. – THALÈS

On dit que Thalès de Milet, l'un des sept sages, fut le premier initiateur de la philosophie physique. Pour lui, le principe et la fin de tout, c'est l'eau⁶. Toutes choses consistent en effet dans une condensation ou une dilatation de cet élément, dans lequel tout est contenu, d'où les tremblements de terre, les tourbillons des vents et les mouvements de l'air ; et toutes choses sont engendrées et s'évanouissent selon la nature de la cause première qui les produit⁷. Quant au Divin, c'est ce qui n'a ni commencement ni fin. S'étant occupé de l'étude des astres et des recherches qui s'y rapportent, Thalès fut, chez les Grecs, le premier auteur de cette science ; comme, les yeux levés vers le ciel, il prétendait observer avec soin les choses d'en haut, il tomba dans un puits ; une servante nommée Thratta se moquant alors de lui, il dit : « Lorsqu'on s'efforce de connaître les choses qui sont dans le ciel, on perd la conscience de celles qu'on a sous les pieds ». Il vécut vers l'époque de Crésus.

6. Cette doctrine doit être rapprochée de ce qui est dit au début du premier chapitre de la *Genèse* : les eaux sont, ainsi que l'a montré Fabre d'Olivet, l'image de la Passivité universelle

7. L'eau, n'ayant en elle-même aucune forme, est le principe de toutes les formes, dont l'ensemble peut être comparé à un courant qui s'écoule et se renouvelle sans cesse.

II. – PYTHAGORE

Il y a une autre philosophie peu éloignée de la même époque, dont l'auteur fut Pythagore, que certains disent originaire de Samos ; on a appelé cette philosophie italique, parce que Pythagore, fuyant Polycrate, tyran de Samos, aurait habité une ville d'Italie et y aurait achevé sa vie. Les continuateurs de cette secte se sont peu écartés de sa pensée. Ayant étudié la physique, Pythagore fit un mélange d'astronomie, de géométrie, de musique et d'arithmétique. Ainsi il démontra que la Monade⁸ est Dieu, et, recherchant minutieusement la nature du nombre, il dit que le monde émet des sons mélodieux et consiste dans, une harmonie ; il fut le premier a traduire le mouvement des sept planètes en rythme et en modulations. Ayant admiré l'ordre de l'Univers, il voulut que ses disciples gardassent tout d'abord le silence, comme il convient a des mystes de l'Universel qui viennent seulement de naître ; ensuite, lorsqu'ils avaient atteint un degré d'instruction suffisant dans sa doctrine et qu'ils étaient capables de philosopher habilement sur les astres et sur la nature des choses, les jugeant purifiés, il leur permettait de parler. Il établit une division entre ses disciples, et il appela les uns ésotériques, les autres exotériques. Il enseignait ses préceptes aux premiers d'une façon plus parfaite, aux seconds avec plus de réserve ; il pratiqua la magie, dit-on, et découvrit la physiogonie⁹ par certaines combinaisons de nombres et de mesures disant posséder synthétiquement, de cette

8. L'Unité.

9. L'origine des choses.

B'. – ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ

Ἔστι δὲ καὶ ἕτερα φιλοσοφία οὐ μακρὰν τῶν αὐτῶν χρόνων, ἧς ἤρξε Πυθαγόρας, ὃν Σάμιόν τινες λέγουσιν. Ἦν Ἰταλικὴν προσηγόρευσαν διὰ τὸ τὸν Πυθαγόραν φεύγοντα Πολυκράτην τὸν Σάμιον τύραννον οἰκῆσαι πόλιν τῆς Ἰταλίας κακεὶ τὸν βίον πληρῶσαι. Οὐδὲ τὴν αἴρεσιν οἱ διαδεξάμενοι οὐ πολλὸν διήνεγκαν τοῦ αὐτοῦ φρονήματος. Καὶ αὐτὸς δὲ περὶ φυσικῶν ζητήσας ἔμιξεν ἀστρονομίαν καὶ γεωμετρίαν καὶ μουσικὴν καὶ ἀριθμητικὴν. Καὶ οὕτως μονάδα μὲν εἶναι ἀπεφήνατο τὸν Θεὸν, ἀριθμοῦ δὲ φύσιν περιέργως καταμαθῶν μελωδεῖν ἔφη τὸν κόσμον καὶ ἀρμονίᾳ συγκεῖσθαι, καὶ τῶν ἑπτὰ ἄστρον πρώτος τὴν κίνησιν εἰς ῥυθμὸν καὶ μέλος ἤγαγεν. Θαυμάσαν δὲ τὴν διοίκησιν τῶν ὄλων ἠξίωσε τὰ πρῶτα σιγᾶν τοὺς μαθητὰς, οἰονεὶ μύστας τοῦ παντὸς εἰς τὸν κόσμον ἤκοντας εἶτα ἐπειδὴν αὐτοῖς ἰκανῶς παιδείας τῆς τῶν λόγων δόξῃ μετεῖναι καὶ δυνατῶς περὶ ἄστρον καὶ φύσεως φιλοσοφήσωσι, καθαρὸς κρίνας τότε κελεύει φθέγγεσθαι. Οὗτος τοὺς μαθητὰς διείλε καὶ τοὺς μὲν ἐσωτερικοὺς, τοὺς δὲ ἐξωτερικοὺς ἐκάλεσεν. Τοῖς δὲ τὰ τελεώτερα μαθήματα ἐπίστευε, τοῖς δὲ τὰ μετριώτερα. Ἐφήνατο δὲ καὶ μαγικῆς, ὡς φασι, καὶ φυσιογονικῆν αὐτὸς ἐξεῦρεν ἀριθμοῦς τινὰς καὶ μέτρα

ὑποθέμενος, λέγων τὴν ἀρχὴν τῆς ἀριθμητικῆς φιλοσοφίαν κατὰ σύνθεσιν περιέχειν τόνδε τὸν τρόπον. Ἀριθμὸς γέγονε πρῶτος ἀρχή, ὅπερ ἐστὶν ἀόριστον, ἄκατάληπτον, ἔχων ἐν ἑαυτῷ πάντας τοὺς ἐπ' ἄπειρον δυναμένους ἐλθεῖν ἀριθμοὺς κατὰ τὸ πλῆθος. Τῶν δὲ ἀριθμῶν ἀρχὴ γέγονε καθ' ὑπόστασιν ἡ πρώτη μονὰς, ἥτις ἐστὶ μονὰς ἄρσιν γεννώσα πατρικῶς πάντας τοὺς ἄλλους ἀριθμοὺς. Δεύτερον ἡ δυὰς θήλυς ἀριθμὸς, ὃ δε αὐτὸς καὶ ἄρτιος ὑπὸ τῶν ἀριθμητικῶν καλεῖται. Τρίτον ἡ τριάς ἀριθμὸς ἄρσιν, οὗτος καὶ περισσὸς ὑπὸ τῶν ἀριθμητικῶν νενομοθέτηται καλεῖσθαι. Ἐπὶ πᾶσι δὲ τούτοις ἡ τετράς θήλυς ἀριθμὸς, ὃ δὲ αὐτὸς καὶ ἄρτιος καλεῖται ὅτι θηλύς ἐστιν. Γεγόνασιν οὖν οἱ πάντες ἀριθμοὶ ληφθέντες ἀπὸ γένους τέσσαρες (ἀριθμὸς δ' ἦν γένος ἀόριστος), ἀφ' ὧν ὃ τέλειος αὐτοῖς συνέστηκεν ἀριθμὸς ἡ δεκάς. Τὸ γὰρ ἓν, δύο, τρία, τέσσαρα γίνεται δέκα, ἐὰν ἐκάστω τῶν ἀριθμῶν φυλάσσηται κατ' οὐσίαν τὸ οἰκεῖον ὄνομα. Ταύτην ὁ Πυθαγόρας ἔφη ἱερὰν τετρακτὸν πηγὴν ἀεννάου φύσεως ριζώματα ἔχουσαν ἐν ἑαυτῇ, καὶ ἐκ τούτου τοῦ ἀριθμοῦ πάντας ἔχειν τοὺς ἀριθμοὺς τὴν ἀρχήν. Ὁ γὰρ ἓνδεκα καὶ ὁ δώδεκα καὶ οἱ λοιποὶ τὴν ἀρχὴν τοῦ εἶναι ἐκ τοῦ δέκα

manière, le principe de la philosophie arithmétique. Le premier principe est le nombre, qui est un, indéfini, incompréhensible, contenant en lui-même tous les nombres, lesquels peuvent croître à l'infini par la multiplication.

Il établit que la Monade première fut le principe des nombres ; c'est la Monade mâle, qui engendre en mode paternel tous les autres nombres. En second lieu vient la Dyade, nombre féminin, qui est appelé pair par les arithméticiens. En troisième lieu est la Triade, nombre masculin, qui est appelé impair d'après la loi établie par les arithméticiens. Après tous ceux-ci vient la Tétrade, nombre féminin, qui est aussi appelé pair parce qu'il est féminin¹⁰. Ainsi tous les nombres considérés par rapport au genre sont quatre (car le nombre était indéterminé quant au genre), desquels se forme le nombre parfait, la Décade. En effet, un, deux, trois, quatre, produisent dix, pourvu que l'on conserve à chaque nombre son propre nom selon son essence¹¹. C'est ce que Pythagore appelle la Sainte *Tétraktys*¹², source de la Nature éternelle, contenant en elle-même les racines des choses, et il dit que de ce nombre tous les nombres tirent leur principe ; car onze, douze et les autres nombres participent de dix par le principe de leur

11. Si l'on additionne les quatre premiers nombres en les considérant comme distincts, on a : $1 + 2 + 3 + 4 = 10$; c'est ce que l'on exprime en disant que dix est la racine théosophique de quatre.

12. Le symbole de la *Tétraktys* était le suivant :

```

*
* *
* * *
* * * *

```

10. Tous les nombres impairs sont considérés comme masculins, et tous les nombres pairs comme féminins.

être¹³. De cette Décade, qui est le nombre parfait, les quatre parties sont appelées le nombre, l'unité, la puissance, le cube¹⁴. De ces quatre parties, pour produire un accroissement, se forment des combinaisons et des mélanges, développant selon leurs diverses natures le nombre fécond ; en effet, lorsque la puissance se multiplie par elle-même, elle engendre la puissance de la puissance¹⁵ ; lorsque la puissance se multiplie par le cube, elle engendre la puissance du cube¹⁶ ; lorsque le cube se multiplie par le cube, il engendre le cube du cube¹⁷ ; ainsi sont produits tous les nombres, desquels naît l'origine de toutes les choses qui sont engendrées, et ces nombres sont sept : le nombre, l'unité, la puissance, le cube, la puissance de la puissance, la puissance du cube, le cube du cube.

Pythagore enseigne l'immortalité de l'âme et son passage dans d'autres corps¹⁸ ; c'est ainsi qu'il

μετέχουσι. Ταύτης τῆς δεκάδος, τοῦ τελείου ἀριθμοῦ, τὰ τέσσαρα καλεῖται μέρη ἀριθμὸς, μονάς, δύναμις, κύβος. Ὡν καὶ ἐπιπλοκαὶ καὶ μίξεις πρὸς γένεσιν ἀυξήσεως γίνονται, κατὰ φύσιν τὸν γόνιμον ἀριθμὸν ἀποτελοῦσα : ὅταν γὰρ δύναμις αὐτὴ ἐφ' ἑαυτὴν κυβισθῆ, γέγονε δυναμοδύναμις ὅταν δὲ δύναμις ἐπὶ κύβον, γέγονε δυναμόκυβος, ὅταν δὲ κύβος ἐπὶ κύβον, γέγονε κυβόκυβος ὡς γίνεσθαι τοὺς πάντα ἀριθμοὺς, ἐξ ὧν ἡ τῶν γινομένων γένεσις γίνεται, ἐπτὰ ἀριθμὸν, μονάδα, δύναμιν, κύβον, δυναμοδύναμιν, δυναμόκυβον, κυβόκυβον. Οὗτος καὶ ψυχὴν ἀθάνατον εἶπε καὶ μετεσσωμάτωσιν διὸ ἔλεγεν ἑαυτὸν πρὸ

13. On peut considérer le développement de l'Unité dans le Dénaire comme analogue à la génération du cercle par le rayon issu du centre, de telle sorte que le cercle se ferme lorsqu'on est arrivé à dix ; mais, si le plan du cercle se déplace en même temps parallèlement à lui-même, ce cercle ne se ferme pas et devient une spire d'hélice ; alors les points correspondant à onze, douze, etc., ne coïncident pas avec les points correspondant à un, deux, etc., mais sont situés respectivement sur les mêmes génératrices du cylindre sur lequel est tracée l'hélice ; la distance qui les sépare verticalement représente géométriquement ce en quoi les nombres onze, douze, etc., participent de dix.

14. Les deux premiers de ces quatre termes sont ici intervertis ; en effet, μονάς [*monás*], l'unité, peut être considérée comme la puissance zéro du nombre, car elle est ce nombre à l'état potentiel ou non manifesté ; elle doit donc précéder ἀριθμός [*arithmós*], qui est le nombre lui-même, ou, si l'on veut, la première puissance ; ensuite

viennent δύναμις [*dínamis*], la puissance, c'est-à-dire le carré ou la seconde puissance, et κύβος [*kubos*], le cube ou la troisième puissance.

15. Δυναμοδύναμις [*Dunamodúnamis*], la puissance de la puissance, c'est-à-dire le carré du carré ou la quatrième puissance.

16. Δυναμόκυβος [*Dunamókubos*], la puissance ou le carré du cube, ou la sixième puissance.

17. Κυβόκυβος [*Kubókubos*] , le cube du cube ou la neuvième puissance.

18. Μετεσσωμάτωσις [*Metensómátōsis*], signifie le passage successif dans divers corps de l'élément psychique, ψυχή [*psuchê*] ; mais, contrairement à ce que dit ici l'auteur, Pythagore devait, comme les Egyptiens dont il avait étudié la science, distinguer cet élément de l'esprit immortel.

μεν τῶν Τρωϊκῶν Αἰθαλίδην γεγονέναι, ἐν δὲ τοῖς Τρωϊκοῖς Εὐφορβον, μετὰ δὲ ταῦτα Ἑρμότιμον Σάμιον, μεθ' ὃν Πύρρον Δήλιον, πέμπτον Πυθαγόραν. Διόδωρος δὲ ὁ Ἑρετριεὺς καὶ Ἀριστόξενος ὁ μουσικός φασι πρὸς Ζαράταν τὸν Χαλδαῖον ἐληλυθέναι Πυθαγόραν τὸν δὲ ἐκθέσθαι αὐτῷ δύο εἶναι ἀπ' ἀρχῆς τοῖς οὖσιν αἴτια, πατέρα καὶ μητέρα καὶ πατέρα μὲν φῶς, μητέρα δὲ σκότος, τοῦ δὲ φωτὸς μέρη θερμὸν, ξηρὸν, κοῦφον, ταχύ τοῦ δὲ σκότους ψυχρὸν, ὑγρὸν, βαρὺ, βραδύ ἐκ δὲ τούτων πάντα τὸν κόσμον συνετάσαι, ἐκ θηλείας, καὶ ἄρρένος. Εἶναι δὲ τὸν κόσμον φύσιν κατὰ μουσικὴν ἁρμονίαν, διὸ καὶ τὸν ἥλιον ποιείσθαι τὴν περίοδον ἑναρμόνιον. Περὶ δὲ τῶν ἐκ γῆς καὶ κόσμου γινομένων τάδε φασι λέγειν τὸν Ζαράταν δύο δαίμονας εἶναι, τὸν μὲν οὐράνιον, τὸν δὲ χθόνιον καὶ τὸν μὲν χθόνιον ἀνιέναι τὴν γένεσιν ἐκ τῆς γῆς εἶναι δὲ ὕδωρ τὸν δὲ οὐράνιον πῦρ μετέχον τοῦ ἀέρος, θεπμὸν τοῦ ψυχροῦ διὸ καὶ τούτων οὐδὲν ἀναιρεῖν οὐδὲ μαιίνειν φησὶ τὴν ψυχὴν ἔστι γὰρ ταῦτα οὐσία τῶν πάντων. Κυάμους δὲ λέγεται παραγγέλλειν μὴ ἐσθίειν, αἰτία τοῦ τὸν Ζαράταν εἰρηκέσαι κατὰ τὴν ἀρχὴν καὶ σύγκρισιν τῶν πάντων συνισταμένης τῆς γῆς ἔτι καὶ συνσσεσημμένης γενέσθαι τὸν κύαμον.

disait avoir été lui-même avant l'époque de la guerre de Troie Ethalide, à cette époque Euphorbe, plus tard Hermotime de Samos, ensuite Pyrrhus de Délos, et en cinquième lieu Pythagore. Diodore d'Erétrie et Aristoxène le musicien rapportent que Pythagore s'était rendu auprès du Chaldéen Zaratas¹⁹ ; celui-ci lui exposa qu'à l'origine il y a deux causes des êtres, qui sont le père et la mère ; et le père est la lumière, la mère est la ténèbre ; les éléments de la lumière sont le chaud, le sec, le léger, le rapide ; ceux de la ténèbre sont le froid, l'humide, le lourd, le lent ; tout l'univers est composé de ces éléments, du féminin et du masculin. Le monde est la nature organisée selon l'harmonie musicale ; ainsi, le soleil accomplit harmoniquement sa révolution. Au sujet des choses engendrées par la terre et l'Univers, voici, à ce qu'on rapporte, l'opinion de Zaratas : il y a deux *daïmons*, l'un céleste et l'autre terrestre ; le *daïmon* terrestre fait naître ce qui vient de la terre, et c'est l'eau ; le *daïmon* céleste est le feu, qui participe de la nature de l'air, et qui est chaud et froid²⁰ ; c'est pourquoi il dit qu'aucun de ces principes ne peut détruire ni souiller l'âme, puisqu'ils sont l'essence de toutes choses. On rapporte que la raison du précepte pythagoricien de ne pas manger de fèves était la suivante : Zaratas avait dit qu'à l'origine, toutes choses étant confondues, et la terre étant encore à l'état coagulé et compact, la fève avait pris naissance ; et il en donnait comme

19. Zoroastre.

20. La distinction du chaud et du froid semble être considérée ici comme une polarisation du principe igné : le chaud serait en quelque sorte le feu positif, et le froid le feu négatif.

preuve que si, ayant dépouillé la fève de sa cosse, on l'expose au soleil pendant un certain temps, elle germera aussitôt, et exhalera l'odeur de la semence humaine ²¹. Mais il dit qu'il y a une autre démonstration plus certaine ; quand la fève fleurit, prenons cette fève avec sa fleur, plaçons-la dans un pot enduit de suint, et enfouissons-la dans la terre, puis découvrions-la au bout de quelques jours ; nous y verrons d'abord quelque chose de semblable aux parties sexuelles d'une femme, et ensuite, en l'observant de plus près, nous y trouverons en outre la tête d'un enfant.

Pythagore mourut à Crotona, en Italie, brûlé avec ses disciples. Or la coutume dans son école était celle-ci : si quelqu'un se présentait pour être reçu parmi les disciples, il devait vendre ses biens et remettre à Pythagore son argent dans un pli scellé, et il restait trois ans, parfois cinq, en gardant le silence et en s'instruisant ; étant ensuite libéré, il se mêlait aux autres et demeurait disciple, et partageait la table commune ; ou bien on lui rendait ce qui lui appartenait et on le renvoyait. Les disciples ésotériques étaient appelés Pythagoréens ²², et les autres Pythagoristes ²³. Ceux de ces disciples qui échappèrent à

Τούτου δὲ τεκμήριόν φησιν, εἴ τις καταμασησάμενος λείον τὸν κύαμον καταθείη πρὸς ἥλιον χρόνον τινὰ τοῦτο γὰρ εὐθέως ἀντιλήψεται, προσφέρειν ἀνθρωπίνου γόνου ὁδμήν. Σαφέστερον δὲ εἶναι καὶ ἕτερον παράδειγμα λέγει, εἰ ἀνθούντος τοῦ κύαμου λαβόντες τὸν κύαμον καὶ τὸ ἄνθος αὐτοῦ καὶ καταθέντες εἰς χύτραν ταύτην τε καταχρίσαντες εἰς γῆν κατορύζομεν καὶ μετ' ὀλίγας ἡμέρας ἀνακαλύψομεν, ἴδοιμεν αὐτὸ εἶδος ἔχον τὸ μὲν πρῶτον ὡς αἰσχύνην γυναικὸς, μετὰ δὲ ταῦτα κατανοούμενον παιδίου κεφαλὴν σιμπεφυκυῖαν. Οὗτος ἐν Κρότωνι τῆς Ἰταλίας ἅμα τοῖς μαθηταῖς ἐμπυρισθεὶς διεφθάρη. Ἔθος δὲ τοῦτο ἦν παρ' αὐτῷ, ἐπειδὴν προσῆι τις μαθητευσόμενος, πιπράσκειν τὰ ὑπάρχοντα καὶ τὸ ἀργύριον κατατιθέναι ἐσφραγισμένον παρὰ τῷ Πυθαγόρῃ, καὶ ὑπέμεινε σιωπῶν ὅτε μὲν ἔτη τρία, ὅτε δὲ πέντε καὶ μανθάνων. Αὐθις δὲ λυθεὶς ἐμίσγετο τοῖς ἑτέροις καὶ παρέμενε μαθητὴς καὶ συνεισιτιάτο ἅμα, εἰ δ' οὐ, ἀπελάμβανε τὸ ἴδιον καὶ ἀπεβάλλετο. Οἱ μὲν οὖν ἐσωτερικοὶ ἐκαλοῦντο Πυθαγόρειοι, οἱ δὲ ἕτεροι Πυθαγορισταί. Τῶν δὲ μαθητῶν αὐτοῦ οἱ

21. Tout ce passage est difficilement compréhensible dans le texte et doit avoir subi une altération ; nous en avons donné l'interprétation qui nous paraît la plus rationnelle, mais nous supposons qu'il faut entendre dans la pensée de l'auteur que, après la naissance de la fève, celle-ci aurait engendré les autres êtres.

[Dans le numéro de mars 1910 de *La Gnose*, sous la rubrique "Correspondance" était publiée « la communication suivante, que nous pensons susceptible d'intéresser nos lecteurs : [...] j'ai remarqué un passage concernant la fève et le conseil que Pythagore donnait à ses disciples de s'en abstenir. Or, aujourd'hui, lisant au mot *Pitagora*

la *Nuova Enciclopedia Italiana*, par Gerolamo Boccardo (XVII^e vol., p. 745, Torino, 1884), je trouve parmi les conseils du Maître : "abstiens-toi des fèves (κύαμων ἀπέχεσθαι [*kuámōn apéchesthai*]), c'est-à-dire évite les affaires publiques (les anciens votaient avec des petites pierres ou des fèves)". J'ai pensé que cette interprétation, différente de celle des *Philosophumena*, méritait d'être signalée. »]

22. Πυθαγόρειοι.

23. Πυθαγορισταί.

διαφυγόντες τὸν ἐμπρησμόν Λῦσις ἦν καὶ Ἄρχιππος καὶ ὁ τοῦ Πυθαγόρου οἰκέτης Ζάμολξις, ὅς καὶ τοὺς παρὰ Κελτοῖς Δρυΐδας λέγεται διδάξει φιλοσοφεῖν τὴν Πυθαγόρειον φιλοσοφίαν. Τοὺς δὲ ἀριθμοὺς καὶ τὰ μέτρα παρὰ Αἰγυπτίων φασὶ τὸν Πυθαγόραν μαθεῖν, ὅ, καταπλαγεὶς τῇ τῶν ἱερέων ἀξιοπίστῳ καὶ φαντασιώδει καὶ δυσχερῶς ἐξαγορευομένη σοφίᾳ, μιμησάμενος ὁμοίως καὶ αὐτὸς σιγᾶν προσέταξεν καὶ ἐν ἀδύτοις καταγεῖοις ἐρημεῖν ἐποίει μανθάνοντας.

l'incendie furent Lysis ²⁴, Archippe, et le serviteur de Pythagore, Zamolxis, que l'on dit avoir enseigné chez les Druides Celtes la philosophie pythagoricienne. On dit que Pythagore avait appris des Égyptiens les nombres et les mesures ; il fut impressionné par cette science sacerdotale si digne de respect, qui est à la fois intuitive et difficilement communicable ; c'est pourquoi il établit suivant la méthode des prêtres égyptiens la règle du silence, et, conduisant ses disciples en des lieux cachés, il les contraignit à demeurer dans la solitude.

24. Lysis est l'auteur des *Vers dorés* attribués à Pythagore ; il est d'ailleurs probable que Pythagore n'écrivit jamais rien.

III. – EMPÉDOCLE

Empédocle, venu après ceux-ci ²⁵, a dit beaucoup de choses sur la nature des *daimons*, et la façon dont ces *daimons*, qui sont en grand nombre, dirigent les choses terrestres. Il dit que le principe de l'Univers, c'est la discorde et l'amitié ²⁶, que le feu intelligible de la Monade est Dieu ²⁷, et, que toutes choses sont formées du feu et se résoudre dans le feu ; avis que les Stoïciens partagent presque, lorsqu'ils attendent la conflagration de l'Univers ; et surtout Empédocle se rallie à la doctrine de la transmigration des âmes dans divers corps, qu'il exprime en ces termes :

« *car autrefois j'ai été jeune homme, jeune fille, arbuste, oiseau, poisson habitant de la mer* ».

Il affirme également que toutes les âmes se transmuent en toutes sortes d'êtres vivants ²⁸. Du reste, Pythagore, qui enseigna aussi ces choses, dit avoir été Euphorbe qui combattit à la guerre de Troie, déclarant qu'il reconnaissait son bouclier. Telle est la doctrine d'Empédocle.

25. Thalès et Pythagore.

26. Ce qu'Empédocle appelle discorde et amitié, c'est ce que les physiciens modernes appellent répulsion et attraction.

27. Ce point peut être rapproché de la doctrine de Simon le Mage.

28. Pour la doctrine de la transmigration des âmes, nous pourrions répéter la remarque que nous avons faite précédemment au sujet de Pythagore ; d'ailleurs, la façon même dont cette doctrine est ici exprimée montre que, dans la pensée d'Empédocle, elle n'était pas autre chose que la théorie de la multiplicité des états de l'être.

Γ. – ΕΜΠΕΔΟΚΛΗΣ

Ἐμπεδοκλῆς δὲ μετὰ τούτους γενόμενος καὶ περὶ δαιμόνων φύσεως εἶπε πολλὰ, ὡς ἀναστρέφονται διοικοῦντες τὰ κατὰ τὴν γῆν ὄντες πλείστοι. Οὗτος τὴν τοῦ παντὸς ἀρχὴν νεῖκος καὶ φιλίαν ἔφη καὶ τὸ τῆς μονάδος νοερὸν πῦρ τὸν Θεὸν, καὶ συνεστάναι ἐκ πυρὸς τὰ πάντα καὶ εἰς πῦρ ἀναλυθήσεσθαι ᾧ σχεδὸν καὶ οἱ Στωϊκοὶ συντίθενται δόγματα, ἐκπύρωσιν προσδοκῶντες. Μάλιστα δὲ πάντων συγκατατίθεται τῇ μετενσωματώσει, οὕτως εἰπὼν "

Ἦτοι μὲν γὰρ ἐγὼ γενόμεν κούρος τε, κόρη τε, θάμνος τ' οἰωνός τε, καὶ ἐξ ἀλὸς ἔμπορος ἰχθύς.

Οὗτος πάσας εἰς πάντα τὰ ζῶα μεταλλάττειν εἶπε τὰς ψυχάς. Καὶ γὰρ ὁ τούτων διδάσκαλος Πυθαγόρας ἔφη ἑαυτὸν Εὐφορβὸν γεγονέναι τὸν ἐπὶ Ἴλιον στρατεύσαντα, φάσκων ἐπιγινώσκειν τὴν ἀσπίδα. Ταῦτα μὲν ὁ Ἐμπεδοκλῆς.

Δ'. – ἩΡΑΚΛΕΙΤΟΣ

Ἡράκλειτος δὲ φυσικὸς φιλόσοφος, ὁ Ἐφέσιος, τὰ πάντα ἔκλαιεν ἄγνοιαν τοῦ παντὸς βίου καταγινώσκων καὶ πάντων ἀνθρώπων, ἐλεῶν δὲ τὸν τῶν θνητῶν βίον. Αὐτὸν μὲν γὰρ ἔφασκε τὰ πάντα εἰδέναι, τοὺς δὲ ἄλλους ἀνθρώπους οὐδέν. Καὶ αὐτὸς δὲ σχεδὸν σύμφωνα τῷ Ἐμπεδοκλεῖ ἐφθέγγετο, στάσιν καὶ φιλίαν φήσας τῶν ἀπάντων ἀρχὴν εἶναι καὶ πῦρ νοερὸν τὸν Θεὸν συμφέρεσθαί τε τὰ πάντα ἀλλήλοις καὶ οὐχ ἑστάναι, καὶ ὡσπερ ὁ Ἐμπεδοκλῆς, πάντα τὸν καθ' ἡμᾶς τόπον ἔφη κακῶν μεστὸν εἶναι καὶ μέχρι μὲν σελήνης τὰ κακὰ φθάνειν ἐκ τοῦ περὶ γῆν τόπου ταθέντα, περαιτέρω δὲ μὴ χωρεῖν, ἅτε καθαρωτέρου τοῦ ὑπὲρ τὴν σελήνην παντὸς ὄντος τόπου. Οὕτω καὶ τῷ Ἡρακλείτῳ ἔδοξεν. Μετὰ τούτους ἐγένοντο καὶ ἕτεροι φυσικοὶ, ὧν οὐκ ἀναγκαῖον ἠγησάμεθα τὰς δόξας εἰπεῖν, μηδὲν τῶν προειρημένων ἀπεμφαινούσας. Ἄλλ' ἐπεὶ καθόλου οὐ μικρὰ γεγένηται ἡ σχολὴ πολλοί τε οἱ μετέπειτα φυσικοὶ ἐξ αὐτῶν γεγένηται ἄλλοι ἄλλως περὶ φύσεως τοῦ παντὸς διηγουμένοι, καὶ δοκεῖ ἡμῖν τὴν ἀπὸ Πυθαγόρου ἐκθεμένου φιλοσοφίαν κατὰ διαδοχὴν ἀναδραμεῖν ἐπὶ τὰ δόξαντα τοῖς μετὰ Θαλῆν, καὶ ταῦτα ἐξειπόντας ἐλθεῖν ἐπὶ τε τὴν ἠθικὴν καὶ λογικὴν φιλοσοφίαν, ὧν ἤρξαν Σωκράτης μὲν ἠθικῆς, Ἀριστοτέλης δὲ διαλεκτικῆς.

IV. – HÉRACLITE

Héraclite d'Éphèse, philosophe physicien, se lamentait sur toutes choses, déplorant l'ignorance de chaque homme en particulier et de l'humanité en général, et prenant en pitié la condition des mortels ; car il affirmait que lui-même savait tout, et que les autres hommes ne savaient rien. Mais il a émis des opinions qui concordent presque avec celles d'Empédocle, disant que la discorde et l'amitié sont le principe de toutes choses, que le feu intelligible est Dieu, que toutes les choses sont impliquées les unes dans les autres et ne sont jamais en repos ; et de même qu'Empédocle disait que tout l'espace qui nous environne est plein de maux, et que ces maux s'élevant de la terre arrivent jusqu'à la lune, mais ne vont pas au-delà, car l'espace qui est au-dessus de la lune est plus pur, il a semblé également à Héraclite qu'il en était ainsi.

Après ceux-ci vinrent d'autres physiciens, dont nous n'avons pas jugé nécessaire de rapporter les doctrines, parce qu'elles ne diffèrent en rien de celles dont nous avons parlé précédemment. Mais il nous semble bon, après avoir indiqué la succession de la philosophie dérivant de Pythagore, de remonter aux doctrines de ceux qui suivirent Thalès, parce que leur école fut, dans son ensemble, d'une certaine importance, et que plus tard c'est d'eux qu'ont procédé beaucoup de physiciens qui ont émis des opinions diverses sur la nature de l'Univers ; puis, ayant exposé ces doctrines, nous en viendrons à la philosophie éthique et logique, dont le point de départ est Socrate pour la morale, et Aristote pour la dialectique.

V. – ANAXIMANDRE

Anaximandre fut le disciple de Thalès. Cet Anaximandre était fils de Praxiade, de Milet. Il dit que le principe des êtres est une certaine nature infinie, de laquelle naissent les cieux et les mondes qu'ils renferment. Cette nature est, dit-il, éternelle et exempte de vieillesse, et elle contient tous les mondes. Il dit que le temps a des bornes quant à son origine, à son existence, et à sa fin. Il enseigna que cet infini est le principe et l'élément des êtres, employant le premier le nom de principe²⁹. Il y a donc, d'après lui, un mouvement éternel, au cours duquel se Produit la naissance des cieux. La terre est un corps qui reste suspendu sans être supporté par rien, demeurant stable parce qu'elle est à égale distance de toutes choses³⁰. Elle est de nature humide ; sa forme est cylindrique, assez semblable à celle d'une colonne de pierre. Nous marchons sur l'une des surfaces planes, et l'autre est opposée à celle-là. Les astres sont un globe de feu, différencié du feu qui est dans le monde, et entouré par l'air. Il y a certaines exhalaisons aériennes, aux points précis où nous voyons les astres ; par suite, lorsque ces exhalaisons sont interceptées, les éclipses se produisent. La lune paraît tantôt pleine, tantôt décroissante, selon que sont fermées ou ouvertes les issues par où s'échappent ces exhalaisons. Le globe du soleil est vingt-sept fois plus gros que celui de la lune ; le soleil occupe le lieu le plus élevé, et les globes des étoiles fixes le lieu le plus

E'. – 'ΑΝΑΞΙΜΑΝΔΡΟΣ

Θαλοῦ τοίνυν Ἀναξίμανδρος γίνεται ἀκροατής. Ἀναξίμανδρος Πραξιάδου Μιλήσιος. Οὗτος ἀρχὴν ἔφη τῶν ὄντων φύσιν τινὰ τοῦ ἀπείρου, ἐξ ἧς γίνεσθαι τοὺς οὐρανοὺς καὶ τοὺς ἐν αὐτοῖς κόσμους. Ταύτην δ' αἰδίων εἶναι καὶ ἀγήρω, ἣν καὶ πάντα περιέχειν τοὺς κόσμους. Λέγει δὲ χρόνον ὡς ὠρισμένης τῆς γενέσεως καὶ τῆς οὐσίας καὶ τῆς φθορᾶς. Οὗτος μὲν ἀρχὴν καὶ στοιχεῖον εἶρηκε τῶν ὄντων τὸ ἄπειρον, πρῶτος τοῦνομα καλέσας τῆς ἀρχῆς. Πρὸς δὲ τούτῳ κίνησιν αἰδίων εἶναι, ἐν ἣ συμβαίνειν γίνεσθαι τοὺς οὐρανοὺς. Τὴν δὲ γῆν εἶναι μετέωρον ὑπ' οὐδενὸς κρατουμένην, μένουσαν διὰ τὴν ὁμοίαν πάντων ἀπόστασιν. Τὸ δὲ σχῆμα αὐτῆς ὑγρὸν, στρογγύλον, κίονι λίθῳ παραπλήσιον. Τῶν δὲ ἐπιπέδων ᾧ μὲν ἐπιβεβήκαμεν, ὃ δὲ ἀντίθετον ὑπάρχει. Τὰ δὲ ἄστρα γίνεσθαι κύκλον πυρὸς, ἀποκριθέντα τοῦ κατὰ τὸν κόσμον πυρὸς, περιληφθέντα δ' ὑπὸ ἀέρος. Ἐκπνοὰς δ' ὑπάρξαι τινὰς ἀερώδεις, καθ' οὗ τόπους φαίνεται τὰ ἄστρα διὸ καὶ ἐπιφρασσομένων τῶν ἐκπνοῶν τὰς ἐκλείψεις γίνεσθαι. Τὴν δὲ σελήνην ποτὲ μὲν πληρουμένην φαίνεσθαι, ποτὲ δὲ μειουμένην κατὰ τὴν τῶν πόρων ἐπίφραξιν ἢ ἀνοιξιν. Εἶναι δὲ τὸν κύκλον τοῦ ἡλίου ἑπτακαικεκοσιπλασίονα τῆς σελήνης, καὶ ἀνωτάτω μὲν εἶναι τὸν ἡλίου, κατωτάτω δὲ τοὺς τῶν ἀπλανῶν ἀστέρων κύκλους. Τὰ δὲ

29. Αρχή [Archê].

30. Ce serait un état d'équilibre indifférent.

ζῶα γίνεσθαι ἐξαμιζόμενα ὑπὸ τοῦ ἡλίου. Τὸν δὲ ἄνθρωπον ἐτέρῳ ζῳῷ γεγονέναι, τουτέστιν ἰχθύι, παραπλήσιον κατ' ἀρχάς. Ἄνεμους δὲ γίνεσθαι τῶν λεπτοτάτων ἀτμῶν τοῦ ἀέρος ἀποκρινόμενων, καὶ ὅταν ἀθροισθῶσι κινουμένων, ὑετὸν δὲ ἐκ γῆς ἀναδιδομένης ἐκ τῶν ὑφ' ἡλίον ἀστραπὰς δὲ, ὅταν ἄνεμος ἐπίπτων διιστᾷ τὰς νεφέλας. Οὗτος ἐγένετο κατὰ ἔτος τρίτον τῆς τεσσαρακοστῆς δευτέρας Ὀλυμπιάδος.

bas. Les êtres vivants sont engendrés dans l'eau lorsqu'elle s'évapore sous l'action du soleil. L'homme est né d'un autre animal, qui est un poisson, dont il garde la ressemblance à l'origine ³¹. Les vents sont produits par les vapeurs les plus subtiles de l'air séparées du reste et mises en mouvement lorsqu'elles sont rassemblées, et la pluie provient de la terre qui la reçoit de nouveau des nuages sous l'action du soleil ; la foudre se produit lorsque le vent, s'abattant sur les nuages, les divise violemment. Anaximandre naquit vers la troisième année de la quarante-deuxième Olympiade.

31. Cette théorie de l'origine marine des êtres vivants à été renouvelée à plusieurs reprises, et, sous une forme un peu différente, elle a encore des partisans de nos jours.

VI. – ANAXIMÈNE

Anaximène, fils d'Eurystrate, qui était aussi de Milet, dit que l'air infini est le principe duquel est tiré ce qui est, ce qui a été et ce qui sera, ainsi que les dieux et les choses divines, desquelles procèdent toutes les autres choses. Les caractères spécifiques de l'air sont les suivants : lorsqu'il est très homogène, il échappe à la vue, mais il se manifeste par le froid, la chaleur, l'humidité et le mouvement, et il se meut sans cesse ; en effet, il ne se modifierait pas comme il le fait, s'il ne se mouvait pas ³². Il prend une apparence différente suivant qu'il se condense ou se raréfie : lorsqu'il se dilate en tendant à l'état le plus raréfié, il engendre le feu ; lorsqu'il passe au contraire à un état un peu plus dense, la contraction de cet air donne naissance à un nuage ; s'il se condense davantage, il se forme de l'eau, puis de la terre s'il devient encore plus dense, et enfin des pierres au dernier degré de condensation. Ce sont donc ces deux principes opposés, froid et chaleur, qui donnent naissance à toutes choses ³³. La terre est un corps plan porté sur l'air, et de même le soleil, la lune et les autres astres ; tous ceux-ci, qui sont des corps ignés, sont soutenus par l'air dans le sens de leur plus grande dimension. Les astres sont produits par la terre, de laquelle s'élève de l'humidité ; celle-ci en se dilatant produit le feu, et c'est de ce feu sublimé que sont formées les étoiles. Il y a, dans le lieu où sont les étoiles, des

32. Tout changement peut en effet être assimilé à un mouvement, ce qui est en repos ou en équilibre parfait est nécessairement immuable.

Ζ'. – ἈΝΑΞΙΜΕΝΗΣ

Ἀναξίμενης δὲ καὶ αὐτὸς ὢν Μιλήσιος, υἱὸς δ' Εὐρυστράτου, ἀέρα ἄπειρον ἔφη τὴν ἀρχὴν εἶναι, ἐξ οὗ τὰ γινόμενα, τὰ γεγονότα καὶ τὰ ἐσόμενα, καὶ θεοὺς καὶ θεῖα γίνεσθαι, τὰ δὲ λοιπὰ ἐκ τῶν τούτων ἀπογόνων. Τὸ δὲ εἶδος τοῦ ἀέρος τοιοῦτον, ὅταν μὲν ὁμαλώτατος ᾖ, ὅψει ἄδηλον, δηλοῦσται δὲ τῷ ψυχρῷ, καὶ τῷ θερμῷ, καὶ τῷ νοτερῷ καὶ τῷ κινουμένῳ, κινεῖσθαι δὲ αἰεὶ οὐ γὰρ μεταβάλλειν ὅσα μεταβάλλει, εἰ μὴ κινοῖτο. Πυκνούμενον γὰρ καὶ ἀραιούμενον διάφορον φαίνεσθαι ὅταν γὰρ εἰς τὸ ἀραιότερον διαχυθῆ, πῦρ γίνεσθαι, μέσως δὲ πάλιν εἰς ἀέρα πυκνούμενον ἐξ ἀέρος νέφος ἀποτελεῖσθαι κατὰ τὴν πύλησιν, ἔτι δὲ μᾶλλον ὕδωρ, ἐπὶ πλεῖον πυκνωθέντα γῆν, καὶ εἰς τὸ μάλιστα πυκνώτατον λίθους. Ὡστε τὰ κυριώτατα τῆς γενέσεως ἐναντία εἶναι θερμόν τε καὶ ψυχρόν. Τὴν δὲ γῆν πλατεῖαν εἶναι ἐπ' ἀέρος ὀχουμένην, ὁμοίως δὲ καὶ ἥλιον καὶ σελήνην καὶ τὰ ἄλλα ἄστρα πάντα γὰρ πύρινα ὄντα ἐποχεῖσθαι τῷ ἀέρι διὰ πλάτος. Γεγονένοι δὲ τὰ ἄστρα ἐκ γῆς διὰ τὸ τὴν ἰκμάδα ἐκ ταύτης ἀνίστασθαι, ἧς ἀραιουμένης τὸ πῦρ γίνεσθαι, ἐκ δὲ τοῦ πυρὸς μετεωριζομένου τοὺς ἀστέρας συνίστασθαι. Εἶναι δὲ καὶ γεώδεις φύσεις ἐν τῷ τόπῳ τῶν ἀστέρων συμφερομένας ἐκείνοις. Οὐ

33. L'air se dilate sous l'action de la chaleur, et il se condense sous l'action du froid.

κινεῖσθαι δὲ ὑπὸ γῆν τὰ ἄστρα λέγει, καθὼς ἕτεροι ὑπειλήφασιν, ἀλλὰ περὶ γῆν, ὡσπερὶ περὶ τὴν ἡμετέραν κεφαλὴν στρέφεται τὸ πλῆιον, κρύπτεσθαι τε τὸν ἥλιον οὐχ ὑπὸ γῆν γενόμενον, ἀλλ' ὑπὸ τῶν τῆς γῆς ὑψηλοτέρων μερῶν σκεπόμενον, καὶ διὰ τὴν πλείονα ἡμῶν αὐτοῦ γενομένην ἀπόστασιν. Τὰ δὲ ἄστρα μὴ θερμαίνειν διὰ τὸ μῆκος τῆς ἀποστάσεως ἀνέμους δὲ γεννᾶσθαι, ὅταν ἐκπεπυκνωμένος ὁ ἀήρ ἀραιωθείς φέρηται, συνελθόντα δὲ καὶ ἐπὶ πλείον παχυθέντα νέφη γεννᾶσθαι, καὶ οὕτως εἰς ὕδωρ μεταβάλλειν. Χάλαζαν δὲ γίνεσθαι, ὅταν ἀπὸ τῶν νεφῶν τὸ ὕδωρ καταφερόμενον παγῆ χιόνα δὲ, ὅταν αὐτὰ ταῦτα ἐνυγρότερα ὄντα πῆξιν λάβη ἀστραπὴν δ', ὅταν τὰ νέφη διωστήται βία πνευμάτων τούτων γὰρ δισταμένων λαμπρὰν καὶ πυρώδη γίνεσθαι τὴν αὐγὴν. Ἴριον δὲ γεννᾶσθαι τῶν ἡλιακῶν αὐγῶν εἰς ἀέρα συνεστῶτα πιπτουσῶν σεισμὸν δὲ, τῆς γῆς ἐπὶ πλείον ἀλλοιουμένης ὑπὸ θερμασίας καὶ ψύξεως. Ταῦτα μὲν οὖν Ἀναξιμένης. Οὗτος ἤκμασε περὶ ἔτος πρῶτον τῆς πεντηκοστῆς ὀγδοῆς Ὀλυμπιάδος.

substances terreuses qui sont unies à celles-ci. Anaximène dit que les astres se meuvent, non pas en passant sous la terre comme certains l'ont prétendu, mais autour de la terre, de la même façon qu'un bonnet peut tourner autour de notre tête ; quand le soleil est caché, ce n'est pas parce qu'il est allé sous la terre, mais parce que sa vue est interceptée par des parties plus élevées de la terre, ou parce qu'il est devenu plus éloigné de nous. Les astres n'échauffent pas la terre, parce qu'ils en sont à une trop grande distance ; les vents se produisent lorsque l'air qui était dense s'élève en se raréfiant ; lorsqu'il se contracte et s'épaissit davantage, il donne naissance à des nuages, et ainsi il se transforme en eau. La grêle se produit lorsque l'eau gèle en tombant des nuages ; la neige, lorsque les nuages eux-mêmes se congèlent en se refroidissant ; la foudre, lorsque les nuages sont divisés par la violence des vents ; leur séparation produit l'éclair brillant et ardent. L'arc-en-ciel se produit lorsque les rayons solaires tombent sur l'air compact ; le tremblement de terre, lorsque la terre est soumise à un trop grand changement de chaleur ou de froid ³⁴. Telles sont les doctrines d'Anaximène. Il florit vers la première année de la cinquante-huitième Olympiade.

34. C'est-à-dire lorsqu'il y a une trop grande variation de température.

VII. – ANAXAGORE

Après Anaximène vient Anaxagore, fils d'Hégésibule, de Clazomène. Il dit que le principe de toutes choses, c'est l'esprit et la matière : l'esprit crée, la matière est créée³⁵. Toutes choses étant dans un état chaotique, l'esprit, intervenant, les organisa. Il dit aussi qu'il y a un nombre indéfini de principes matériels, et il accorde même aux moindres de ces principes une potentialité illimitée³⁶. Toutes choses, étant agies par l'esprit, participent au mouvement, et les semblables se réunissent. Tout ce qui se rapporte au ciel est régi par les lois du mouvement circulaire. D'une part, le dense, l'humide, l'obscur, le froid et tout ce qui est pesant s'étant rassemblé au centre, de la concrétion de ces éléments est résultée la terre ; d'autre part, les choses qui sont les contraires de celles-ci, le chaud, le lumineux, le sec, le léger, se sont dirigées vers les régions plus éloignées de l'éther. La terre est de forme plane, et elle demeure soutenue dans l'espace, d'abord à cause de sa grandeur, ensuite parce qu'il n'y a pas de vide, et enfin parce qu'elle est supportée par l'air le plus résistant. La mer est l'origine de tout ce qui est humide à la surface de la terre, et, les eaux qui s'y trouvent s'évaporant [...] ³⁷ est

35. Nous traduisons ici νοῦς [*noûs*] par esprit et ὕλη [*hîlê*] par matière, mais cette traduction ne rend que très imparfaitement l'idée exprimée dans le texte ; malheureusement, nous ne possédons pas en français de termes exactement équivalents : ὕλη, c'est la Passivité universelle, contenant en germe toutes les possibilités (dont ce qu'on appelle matière ne constitue qu'un des éléments), qui sont développées par l'action de νοῦς, l'intellect (au sens universel) agissant comme créateur. On pourrait dire aussi que νοῦς est la Nature naturante, et ὕλη la Nature naturée.

36. La Possibilité totale est infinie, et l'on peut dire que chacun de

H'. – ἈΝΑΞΑΓΟΡΑΣ

Μετὰ τοῦτον γίνεται Ἀναξαγόρας Ἡγησιβούλου ὁ Κλαζομένιος. Οὗτος ἔφην τὴν παντὸς ἀρχὴν νοῦν καὶ ὕλην, τὸν μὲν νοῦν ποιοῦντα, τὴν δὲ ὕλην γινομένην. Ὅντων γὰρ πάντων ὁμοῦ, νοῦς ἐπελθὼν διεκόσμησεν. Τὰς δ' ὕλικὰς ἀρχὰς ἀπείρους ὑπάρχειν, καὶ τὰς μικροτέρας αὐτῶν ἄπειρα λέγει. Κινήσεως δὲ μετέχειν τὰ πάντα ὑπὸ τοῦ νοῦ κινούμενα, συνελθεῖν τε τὰ ὅμοια. Καὶ τὰ μὲν κατὰ τὸν οὐρανὸν κεκοσμησθαι ὑπὸ τῆς ἐγκυκλίου κινήσεως. Τὸ μὲν οὖν πυκνὸν καὶ ὑγρὸν καὶ τὸ σκοτεινὸν καὶ ψυχρὸν καὶ πάντα τὰ βαρέα συνελθεῖν ἐπὶ τὸ μέσον, ἐξ ὧν παγέντων τὴν γῆν ὑποστήναι τὰ δ' ἀντικείμενα τούτοις τὸ θερμὸν καὶ τὸ λαμπρὸν καὶ τὸ ξηρὸν καὶ τὸ κοῦφον εἰς τὸ πρόσω τοῦ αἰθέρος ὀρμησάι. Τὴν δὲ γῆν τῷ σχήματι πλατεῖαν εἶναι καὶ μένειν μετέωρον διὰ τὸ μέγεθος καὶ διὰ τὸ μηδὲν εἶναι κενὸν καὶ διὰ τὸ τὸν ἀέρα ἰσχυρότατον ὄντα φέρειν ἐποχουμένην τὴν γῆν. Τῶν δ' ἐπὶ γῆς ὑγρῶν τὴν μὲν θάλασσαν ὑπάρξαι, τὰ τε ἐν αὐτῇ ὕδατα ἐξατμισθέντα

ses éléments participe de cette infinité ; mais celle-ci devient indéfinie pour chaque possibilité particulière (matérielle ou immatérielle), car c'est seulement au point de vue universel qu'il peut être question d'infini. Le sens que présente ici le texte est nécessairement restreint par la traduction, en raison de l'imperfection que nous avons signalée précédemment.

37. Le texte présente ici une lacune, qui rend la fin de la phrase inintelligible.

[...] ὑποστάντα οὕτως γεγονέναι καὶ ἀπὸ τῶν καταρρέουσάντων ποταμῶν. Τοὺς δὲ ποταμοὺς καὶ ἀπὸ τῶν ὄμβρων λαμβάνειν τὴν ὑπόστασιν καὶ ἐξ ὑδάτων τῶν ἐν τῇ γῆ. Εἶναι γὰρ αὐτὴν κοίλην καὶ ἔχειν ὕδωρ ἐν τοῖς κοιλώμασιν. Τὸν δὲ Νεῖλον αὖξεσθαι κατὰ τὸ θέρος καταφερομένων εἰς αὐτὸν ὑδάτων ἀπὸ τῶν ἐν τοῖς ἀντοίκοις χιόνων. Ἡλιον δὲ καὶ σελήνην καὶ πάντα τὰ ἄστρα λίθους εἶναι ἐμπύρους συμπεριληφθέντας ὑπὸ τῆς αἰθέρος περιφορᾶς. Εἶναι δ' ὑποκάτω τῶν ἄστρον ἥλιον καὶ σελήνην, καὶ σώματά τινα συμπεριφερόμενα ἡμῖν ἀόρατα τῆς δὲ θερμότητος μὴ αἰσθάνεσθαι τῶν ἄστρον διὰ τὸ μακρὰν εἶναι [καὶ διὰ] τὴν ἀπόστασιν τῆς γῆς ἔτι δὲ οὐχ ὁμοίως θερμὰ τῷ ἡλίῳ διὰ τὸ χῶραν ἔχειν ψυχροτέραν. Εἶναι δὲ τὴν σελήνην κατωτέρω τοῦ ἡλίου πλησώτερον ἡμῶν. Ὑπερέχειν δὲ τὸν ἥλιον μεγέθει τὴν Πελοπόννησον. Τὸ δὲ φῶς τὴν σελήνην μὴ ἴδιον ἔχειν, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ ἡλίου. Τὴν δὲ τῶν ἄστρον περιφορὰν ὑπὸ γῆν γίνεσθαι, Ἐκλείπειν δὲ τὴν σελήνην γῆς ἀντιφραττούσης, ἐνίοτε δὲ καὶ τῶν ὑποκάτω τῆς σελήνης, τὸν δὲ ἥλιον ταῖς νομηνίαις σελήνης ἀντιφραττούσης. Τροπὰς δὲ ποιεῖσθαι καὶ ἥλιον καὶ σελήνην ἀπαθουμένους ὑπὸ τοῦ ἀέρος. Σελήνην δὲ πολλακίς τρέπεσθαι διὰ τὸ μὴ δύνασθαι κρατεῖν τοῦ ψυχροῦ. Οὗτος ἀφώρισε πρῶτος τὰ περὶ τὰς ἐκλείψεις καὶ φωτισμούς. Ἔφη δὲ γῆνιν εἶναι τὴν σελήνην ἔχειν τε ἐν αὐτῇ πεδιά καὶ φάραγγας. Τὸν δὲ γαλαξίαν ἀνάκλασιν εἶναι τοῦ φωτὸς τῶν ἄστρον τῶν μὴ καταλαμβανομένων ὑπὸ τοῦ

produit de cette façon et aussi par l'écoulement des fleuves. Les fleuves sont alimentés par les pluies et par les eaux qui sont à l'intérieur de la terre. En effet, celle-ci est creuse, et il y a de l'eau dans ses cavités. Le Nil croît en été, par suite de l'apport des eaux provenant des neiges des contrées septentrionales. Le soleil, la lune et les autres astres sont des pierres incandescentes décrivant ensemble un mouvement circulaire dans les régions inférieures de l'éther. Audessous des étoiles sont le soleil, la lune, et quelques autres corps invisibles pour nous, accomplissant ensemble leur révolution ; si nous ne sentons pas la chaleur des astres, c'est parce qu'ils sont à une grande distance de la terre ; la chaleur du soleil n'est pas partout la même, parce qu'il y a des lieux qui de leur nature sont plus froids ; la lune est au-dessous du soleil et plus voisine de nous. Le soleil surpasse en grandeur le Péloponnèse. La lune n'a pas de lumière propre, mais elle emprunte sa lumière au soleil. Les astres achèvent leur révolution en passant sous la terre. La lune est éclipsée lorsque la terre s'interpose devant elle, ou bien quelque'un des corps qui sont au-dessous de la lune ; il en est de même du soleil lorsque la lune s'interpose devant lui, à l'époque de la nouvelle lune. Le soleil et la lune sont arrêtés par l'air dans leurs révolutions, et c'est ce qui donne naissance aux changements dans le sens de ces révolutions. Ces changements sont fréquents pour la lune, parce qu'elle ne peut pas vaincre le froid. Anaxagore a formulé le premier ce qui se rapporte aux éclipses et à l'éclairement des astres. Il dit que la lune est de nature terrestre, et qu'elle contient des plaines et des abymes. La voie lactée est, d'après lui, une réflexion de la lumière des astres qui ne sont pas éclairés par le

soleil³⁸ ; les planètes sont produites, comme des étincelles jaillissantes, par le mouvement de l'axe du monde. Les vents proviennent de l'air rendu plus ténu par l'action du soleil, et des particules ignées qui se retirent ou sont entraînées vers le pôle. Le tonnerre et les éclairs sont causés par la chaleur pénétrant les nuages. Les tremblements de terre sont produits par la chute de l'air supérieur sur celui qui est au-dessous de la terre ; lorsque celui-ci est agité, la terre qui y flotte est aussi ébranlée. Les animaux ont pris naissance d'abord dans l'eau, et ensuite en se reproduisant entre eux ; il naît des mâles lorsque la semence issue de la droite s'en va adhérer au côté droit de la matrice, et des femelles dans le cas contraire. Anaxagore florit vers la première année de la quatre-vingt huitième Olympiade, époque à laquelle on dit que vécut aussi Platon. On dit de plus qu'Anaxagore eut la connaissance de l'avenir.

ἡλίου. Τοὺς δὲ μεταβαίνοντας ἀστέρους ὡσεὶ σπινθήρας ἀφαλλομένους γίνεσθαι ἐκ τῆς κινήσεως τοῦ πόλου. Ἀνέμους δὲ γίνεσθαι λεπτυνομένου τοῦ ἀέρος ὑπὸ τοῦ ἡλίου καὶ τῶν ἐκκαιομένων πρὸς τὸν πόλον ὑποχωρούντων καὶ ἀποφερομένων. Βροντὰς δὲ καὶ ἀστραπὰς ἀπὸ θερμοῦ γίνεσθαι ἐμπίπτοντος εἰς τὰ νέφη. Σεισμούς δὲ γίνεσθαι τοῦ ἄνωθεν ἀέρος εἰς τὸν ὑπὸ γῆν ἐμπίπτοντος τούτου γὰρ κινουμένου καὶ τὴν ὄχουμένην γῆν ὑπ' αὐτοῦ σαλεύεσθαι. Ζῶα δὲ τὴν μὲν ἀρχὴν ἐν ὕρῳ γενέσθαι, μετὰ ταῦτα δὲ ἐξ ἀλλήλων, καὶ ἄρρενας μὲν γίνεσθαι, ὅταν ἀπὸ τῶν δεξιῶν μερῶν ἀποκριθὲν τὸ σπέρμα τοῖς δεξιοῖς μέρεσι τῆς μήτρας κολληθῆ, τὰ δὲ θήλεα κατὰ τοῦναντίον. Οὗτος ἤκμασεν ἔτους πρώτου τῆς ὀγδοηκοστῆς ὀγδῆς Ὀλυμπιάδος, καθ' ὃν καιρὸν καὶ Πλάτωνα λέγουσι γεγενῆσθαι. Τοῦτον λέγουσι καὶ προγνωστικὸν γεγονέναι.

38. C'est-à-dire des astres qui ont une lumière propre.

Θ'. – ἈΡΧΕΛΑΟΣ

8. Ἀρχέλαος τὸ μὲν γένος Ἀθηναῖος, υἱὸς δὲ Ἀπολλοδώρου. Οὗτος ἔφη τὴν μίξιν τῆς ὕλης ὁμοίως Ἀναξαγόρα, τάς τε ἀρχὰς ὡσαύτως, οὗτος δὲ τῷ νῶ ἔνυπάρχειν τι εὐθέως μίγμα. Εἶναι δ' ἀρχὴν τῆς κινήσεως τὸ ἀποκρίνεσθαι ἀπ' ἀλλήλων τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν, καὶ τὸ μὲν θερμὸν κινεῖσθαι, τὸ δὲ ψυχρὸν ἡρεμεῖν. Τηκόμενον δὲ τὸ ὕδωρ εἰς μέσον ρεῖν, ἐν ᾧ κατακαϊόμενον ἀέρα γίνεσθαι καὶ γῆν, ὧν τὸ μὲν ἄνω φέρεσθαι, τὸ δὲ ὑφίστασθαι κάτω. Τὴν μὲν οὖν γῆν ἡρεμεῖν καὶ γενέσθαι διὰ ταῦτα, κεῖσθαι δ' ἐν μέσῳ οὐδὲν μέρος οὔσαν, ὡς εἰπεῖν, τοῦ παντός, ἐκδεδομένον ἐκ τῆς πυρώσεως, ἀπ' οὗ πρῶτον ἀποκαϊομένου τὴν τῶν ἀστέρων εἶναι φύσιν, ὧν μέγιστον μὲν ἥλιον, δεύτερον δὲ σελήνην, τῶν δὲ ἄλλων τὰ μὲν ἐλάττω, τὰ δὲ μείζω. Ἐπικλιθῆναι δὲ τὸν οὐρανὸν φησι, καὶ οὕτως τὸν ἥλιον ἐπὶ τῆς γῆς ποιῆσαι φῶς καὶ τὸν τε ἀέρα ποιῆσαι διαφανῆ καὶ τὴν γῆν ξηράν. Λίμνην γὰρ εἶναι τὸ πρῶτον, ἅτε κύκλω μὲν οὔσαν ὑψηλὴν, μέσον δὲ κοίλην.

39. Nous renverrons à ce que nous avons dit précédemment au sujet de la signification des mots ὕλη [*hulê*] et νοῦς [*noûs*] ; ὕλη désigne ici le chaos inférieur, qui contient en puissance tout le domaine du formel, et νοῦς le chaos supérieur, qui contient tout l'informel.

40. Le froid et la chaleur correspondent à peu près respectivement à ce que les alchimistes ont appelé le fixe et le volatil.

VIII. – ARCHÉLAÛS

Archélaüs était Athénien de nation, et fils d'Apollodore. Il émet le même avis qu'Anaxagore sur la matière chaotique et sur les premiers principes ; mais il dit qu'un état également chaotique existe dès l'origine dans l'esprit³⁹, et que le principe du mouvement est la distinction de la chaleur et du froid l'un d'avec l'autre : la chaleur est en mouvement, le froid est en repos⁴⁰. L'eau liquide s'écoule vers le milieu, où, sous l'action du feu, elle donne naissance à l'air et à la terre ; celui-là est porté vers le haut, celle-ci se dépose en bas⁴¹. La terre⁴², qui se forme de cette façon⁴³, est immobile, et elle est située au milieu ; elle ne fait pas, pour ainsi dire, partie de l'Univers, étant produite par l'action du feu⁴⁴ ; c'est d'ailleurs de ce même principe igné que résulte aussi la nature des astres, dont le plus grand est le soleil, le second est la lune, et parmi les autres il y en a de plus petits et de plus grands. Archélaüs dit que le ciel est appuyé sur la terre, et qu'ainsi celle-ci est éclairée par le soleil, qui rend l'air diaphane et la terre sèche. En effet, elle était à l'origine une masse fangeuse, parce qu'elle est élevée à son pourtour, et concave au milieu. Il

41. On trouve ici la théorie alchimique de la genèse des quatre éléments : le feu, élément actif ou masculin, agissant sur l'eau, élément passif ou féminin, produit l'air, qui, étant plus subtil, tend vers le haut, et la terre, qui, étant plus épaisse ou plus dense, tend au contraire vers le bas.

42. Il est question ici de la terre que nous habitons, tandis que, dans la phrase précédente, il s'agissait de l'élément terre.

43. Par la distinction des quatre éléments.

44. Ce passage est assez obscur ; il semble signifier que la terre n'est qu'une manifestation de la puissance ignée.

indique, comme preuve de cette concavité, que le soleil ne se lève et ne se couche pas en même temps dans tous les lieux, ce qui devrait se produire si la terre était plane. Au sujet des êtres vivants, il dit que, la terre étant échauffée d'abord dans sa partie inférieure, où la chaleur et le froid étaient mêlés, il apparut un grand nombre d'animaux divers et tous dissemblables entre eux, mais ayant le même genre de vie, et se nourrissant du limon, ce qui dura peu de temps ; ensuite, une postérité naquit de ces animaux se reproduisant entre eux, puis les hommes se distinguèrent des autres êtres, et établirent des chefs, des lois, des arts, des villes, et tout le reste. Archélaüs dit que l'esprit ⁴⁵ existe de la même façon chez tous les êtres vivants, car tout corps entre en relation avec l'esprit, quelquefois plus tard, quelquefois plus vite ⁴⁶.

La philosophie physique dura depuis Thalès jusqu'à Archélaüs ; ce dernier eut Socrate comme auditeur. Il y en a encore beaucoup d'autres, qui ont émis des opinions diverses sur la Divinité et sur la nature de l'Univers ; si nous voulions exposer toutes leurs doctrines, nous aurions une immense forêt de volumes ⁴⁷. Après avoir indiqué ceux dont il importait le plus de faire mention, comme étant les plus célèbres ; et, pour ainsi dire, les chefs de tous ceux qui ont philosophé ultérieurement, et comme ayant fourni le point de départ dont ces derniers ont tiré des conséquences, nous passerons en hâte à la suite.

45. Le mot grec employé ici est encore νοῦς [*noûs*], qui signifie proprement l'intellect.

46. D'après cette doctrine, l'être vivant serait à l'origine un corps, dans lequel l'esprit, le νοῦς, d'abord non manifesté, ne se manifesterait que plus tard.

Σημεῖον δὲ φέρει τῆς κοιλότητος, ὅτι ὁ ἥλιος οὐχ ἅμα ἀνατέλλει τε καὶ δύεται πᾶσιν, ὅπερ ἔδει συμβαίνειν, εἴπερ ἦν ὁμαλή. Περὶ δὲ ζώων φησὶν ὅτι θερμαινομένης τῆς γῆς τὸ πρῶτον ἐν τῷ κάτω μέρει, ὅπου τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν ἐμίσγετο, ἀνεφαίνετο τὰ τε ἄλλα ζῶα πολλὰ καὶ ἀνόμοια πάντα τὴν αὐτὴν δίαιταν ἔχοντα ἐκ τῆς ἰλῦος τρεφόμενα, ἦν δὲ ὀλιγοχρόνια ὕστερον δὲ αὐτοῖς καὶ ἐξ ἀλλήλων γένεσις ἀνέστη, καὶ διεκρίθησαν ἄνθρωποι ἀπὸ τῶν ἄλλων, καὶ ἡγεμόνας, καὶ νόμους, καὶ τέχνας, καὶ πόλεις, καὶ τὰ ἄλλα συνέστησαν. Νοῦν δὲ λέγει πᾶσιν ἐμφύεσθαι ζώοις ὁμοίως. Χρήσασθαι γὰρ ἕκαστον καὶ τῶν σωμάτων ὅσῳ τὸ μὲν βραδυτέρως, τὸ δὲ ταχύτερος. Ἡ μὲν οὖν φυσικὴ φιλοσοφία ἀπὸ Θάλητος ἕως Ἀρχελάου διέμεινε τούτου γίνεται Σωκράτης ἀκροατῆς. Εἰσὶ δὲ καὶ ἕτεροι πλείστοι διαφόρους δόξας προενεγκάμενοι περὶ τε τοῦ Θείου καὶ τῆς τοῦ παντός φύσεως. Ὡς εἰ πάσας τὰς δόξας ἐβουλόμεθα παραθεῖναι, πολλὴν ἂν ὕλην βιβλίων ἔδει κατασκευάζειν. Ὡς δὲ ἔδει μάλιστα ἐπ' ὀνόματος ὄντων καὶ ὡς εἰπεῖν κορυφαίων πᾶσι τοῖς μετέπειτα φιλοσοφήσασιν γενομένων ἀφορμὰς δεδωκότων πρὸς τὰ ἐπιχειρούμενα ὑπομησθέντες ἐπὶ τὰ ἐξῆς ὀρμήσομεν.

47. Cette expression peut aujourd'hui nous paraître singulière, mais il est facile de comprendre comment les manuscrits roulés, *volumina*, pouvaient éveiller l'idée de troncs d'arbres.

P. – ΠΑΡΜΕΝΙΔΗΣ

Καὶ γὰρ καὶ Παρμενίδης ἔν μὲν τὸ πᾶν ὑποτίθεται αἰδιόν τε καὶ ἀγέννητον καὶ σφαιροειδές. Οὐδὲ αὐτὸς ἐκφεύγων τὴν τῶν πολλῶν δόξαν, πῦρ λέγων καὶ γῆν τὰς τοῦ παντὸς ἀρχάς, τὴν μὲν γῆν ὡς ὕλην, τὸ δὲ πῦρ ὡς αἴτιον καὶ ποιοῦν, τὸν κόσμον ἔφη φθειρεσθαι, ᾧ δὲ τρόπῳ, οὐκ εἶπεν. Ὁ αὐτὸς δὲ εἶπεν αἰδιὸν εἶναι τὸ πᾶν καὶ οὐ γενόμενον, καὶ σφαιροειδές, καὶ ὅμοιον, οὐκ ἔχον δὲ τόπον ἐν ἑαυτῷ, καὶ ἀκίνητον καὶ πεπερασμένον.

IX. – PARMÉNIDE

Parménide suppose que l'Univers est un, éternel, incréé, et de forme sphérique. Ne s'écartant pas cependant de l'opinion du plus grand nombre, d'après laquelle le feu et la terre sont les principes de l'Univers, la terre comme matière ⁴⁸, et le feu comme cause active et principe créateur, il dit que le monde périra, mais il ne dit pas de quelle façon ⁴⁹. Mais il affirme que l'Univers est éternel et non engendré, sphérique, et identique à lui-même, n'ayant pas de forme en principe, immobile et parfait ⁵⁰.

48. C'est-à-dire comme principe passif.

49. Tout ce paragraphe contient des contradictions entre ses diverses parties, contradictions que l'auteur a probablement eu l'intention d'attribuer à Parménide lui-même.

50. Dans le sens du mot latin *perfectum*.

X. – LEUCIPPE

Leucippe, disciple de Zénon, ne continua pas la même doctrine, mais il dit que toutes choses sont sans fin et toujours en mouvement, et que la production et le changement se font d'une manière continue. Il dit aussi que les éléments des choses sont le plein et le vide. Il explique l'origine du monde de la façon suivante : lorsqu'une multitude de corps se rassemblent et affluent de la périphérie vers le grand vide⁵¹, se heurtant les uns contre les autres, ceux qui sont de même apparence et de formes presque semblables s'unissent, et, par suite de cette union, d'autres corps naissent, croissent et périssent en vertu d'une certaine nécessité. Mais ce qu'est cette nécessité, il ne l'a pas défini.

Κ'. – ΛΕΥΚΙΠΠΟΣ

Λεύκιππος δὲ Ζήνωνος ἐταῖρος οὐ τὴν αὐτὴν δόξαν διετήρησεν, ἀλλὰ φησιν ἄπειρα εἶναι καὶ ἀεὶ κινούμενα καὶ γένεσιν καὶ μεταβολὴν συνεχῶς οὔσαν. Στοιχεῖα δὲ λέγει τὸ πλήρες καὶ τὸ κενόν. Κόσμους δὲ γίνεσθαι λέγει οὕτως ὅταν εἰς μέγα κενὸν ἐκ τοῦ περιέχοντος ἀθροισθῆ πολλὰ σώματα καὶ συρῶνῃ, προσκρούοντα ἀλλήλοις συμπλέκεσθαι τὰ ὁμοιοσχήμονα καὶ παραπλήσια τὰς μορφὰς, καὶ περιπλεχθέντων εἰς ἕτερα γίνεσθαι, αὐξῆν δὲ καὶ φθίνειν διὰ τινὰ ἀνάγκην. Τίς δ' ἂν εἴη ἡ ἀνάγκη, οὐ διώρισεν.

51. Ce grand vide est supposé au centre, avec des corps qui flottent tout autour.

Λ'. – ΔΗΜΟΚΡΙΤΟΣ

Δημόκριτος δὲ Λευκίππου γίνεται γνώριμος. Δημόκριτος Δαμασίππου, Ἀβδηρίτης, πολλοῖς συμβαλὼν γυμνοσοφισταῖς ἐν Ἰνδοῖς, καὶ ἱερεῦσιν ἐν Αἰγύπτῳ, καὶ ἀστρολόγοις καὶ ἐν Βαβυλῶνι μάγοις. Λέγει δὲ ὁμοίως Λευκίππῳ περὶ στοιχείων, πλήρους καὶ κενοῦ, τὸ μὲν πλήρες λέγων ὄν, τὸ δὲ κενὸν, οὐκ ὄν ἔλεγε δὲ ὡς ἀεὶ κινουμένων τῶν ὄντων ἐν τῷ κενῷ ἀπείρους δὲ εἶναι κόσμους καὶ μεγέθει διαφέροντας, ἔν τισι δὲ μὴ εἶναι ἥλιον μηδὲ σελήνην, ἔν τισι δὲ μείζω τῶν παρ' ἡμῖν, καὶ ἔν τισι πλείω. Εἶναι δὲ τῶν κόσμων ἄνισα τὰ διαστήματα, καὶ τῇ μὲν πλείους, τῇ δὲ ἐλάττους, καὶ τοὺς μὲν αὖξεσθαι, τοὺς δὲ ἀκμάζειν, τοὺς δὲ φθίνειν, καὶ τῇ μὲν γίνεσθαι, τῇ δὲ λείπειν. Φθειρεσθαι δὲ αὐτοὺς ὑπ' ἀλλήλων προσπίπτοντας. Εἶναι δὲ ἐνίους κόσμους ἐρήμους ζῶων καὶ φυτῶν καὶ παντὸς ὕργου. Τοῦ δὲ παρ' ἡμῖν κόσμου πρότερον τὴν γῆν τῶν ἀστρῶν γενέσθαι, εἶναι δὲ τὴν μὲν σελήνην κάτω, ἔπειτα τὸν ἥλιον, εἶτα τοὺς ἀπλανεῖς ἀστέρας. Τοὺς δὲ πλάνητας οὐδ' αὐτοὺς ἔχειν ἴσον ὕψος. Ἀκμάζειν δὲ κόσμον, ἕως ἂν μηκέτι δύνῃται ἔξωθέν τι προσλαμβάνειν. Οὗτος ἐγέλα πάντα, ὡς γέλωτος ἀξίων πάντων τῶν ἐν ἀνθρώποις.

XI. – DÉMOCRITE

Démocrite fut disciple de Leucippe. Démocrite, fils de Damasippe, Abdéritain, fréquenta un grand nombre de gymnosophistes dans les Indes, de prêtres et d'astrologues en Egypte, et de mages à Babylone. Il professe la même théorie que Leucippe au sujet des éléments, qui sont le plein et le vide, et il appelle le plein l'être, et le vide le non-être ; d'après lui, les choses sont toujours en mouvement dans le vide ; il y a des mondes en nombre indéfini et différents quant à la grandeur : certains n'ont ni soleil ni lune, d'autres en ont de plus grands que les nôtres, et d'autres encore en ont plusieurs. Les mondes sont séparés par des intervalles inégaux, et ils sont plus nombreux ici, moins nombreux là ; les uns croissent, d'autres ont atteint tout leur développement, d'autres arrivent à leur fin, et ici il en naît, là il en meurt. Ils périssent en tombant les uns sur les autres. Il y a quelques mondes qui sont dépourvus d'animaux, de plantes, et de toute humidité. Dans notre monde, la terre a pris naissance avant les astres ; la lune occupe le lieu le plus bas, puis vient le soleil, et ensuite les étoiles fixes. Parmi les planètes, aucune n'est située à la même hauteur que les autres. Un monde est à son plus haut période lorsqu'il ne peut plus recevoir du dehors aucun accroissement. Démocrite riait de tout, considérant que toutes les choses humaines ne méritaient que le rire.

XII.— XÉNOPHANE

Xénophane de Colophon, fils d'Orthomène, vécut jusqu'à l'époque de Cyrus. Il a été le premier qui ait proclamé l'incompréhensibilité de toutes choses, ce qu'il exprime ainsi : « même lorsqu'on a défini le mieux possible une chose, on ne la connaît cependant pas : en tout, il n'y a que de l'apparence ». Il dit que rien ne naît, ne périt ou ne se meut, et que l'Univers est un, sans changement. Il dit que la Divinité est éternelle, une, toujours semblable à elle-même, parfaite, sphérique, et perceptible à tous les sens. Le soleil se forme chaque jour par l'agglomération de particules ignées ; la terre est illimitée, et n'est enveloppée ni par l'air ni par le ciel. Il y a un nombre indéfini de soleils et de lunes, et toutes choses tirent leur origine de la terre. Xénophane dit que la mer est salée a cause de la grande quantité d'éléments divers qui s'y écoulent ; mais Métrodore donnait comme raison de cet état salin que la mer s'infiltré dans la terre ; Xénophane suppose que la terre se mêle à la mer, et que, avec le temps, elle est dissoute par l'humidité ; ce dont il donne les preuves suivantes : au milieu de la terre et dans les montagnes, on trouve des coquilles, et à Syracuse, dans les carrières, on a trouvé, dit-il, l'empreinte d'un poisson et de phoques, à Paros la forme d'un petit poisson dans la profondeur de la pierre, à Mélitè des magmas formés par la réunion de toutes sortes de choses marines. Il dit que ces choses se sont formées autrefois, lorsque tout était couvert de limon, et que l'empreinte s'est desséchée dans ce limon ; il dit aussi que tous les hommes sont détruits lorsque la terre, s'étant écoulée dans la mer, se transforme en limon, et qu'ensuite ils pren-

M'. — ΞΕΝΟΦΑΝΗΣ

Ξενοφάνης δὲ ὁ Κολοφώνιος Ὁρθομένουσ υἱός. Οὗτος ἕως Κύρου διέμεινε. Οὗτος ἔφη πρῶτος ἀκαταληψίαν εἶναι πάντων, εἰπὼν οὕτως εἰ γὰρ καὶ τὰ μάλιστα τύχη τετελεσμένον εἰπὼν, αὐτὸς ὅμως οὐκ οἶδε, δόκος δ' ἐπὶ πᾶσι τέτυκται. Λέγει δὲ ὅτι οὐδὲν γίνεται, οὐδὲ φθείρεται, οὐδὲ κινεῖται, καὶ ὅτι ἐν τὸ πᾶν ἐστὶν ἕξω μεταβολῆς. Φησὶ δὲ καὶ τὸν Θεὸν εἶναι ἄϊδιον, καὶ ἕνα, καὶ ὅμοιον πάντη, καὶ πεπερασμένον, καὶ σφαιροειδῆ, καὶ πᾶσι τοῖς μορίοις αἰσθητικόν. Τὸν δὲ ἥλιον ἐκ μικρῶν πυριδίων ἀθροιζομένων γίνεσθαι καθ' ἑκάστην ἡμέραν, τὴν δὲ γῆν ἄπειρον εἶναι, καὶ μήτε ὑπ' ἀέρος μήτε ὑπὸ τοῦ οὐρανοῦ περιέχεσθαι. Καὶ ἀπείρους ἡλίουσ εἶναι καὶ σελήνας, τὰ δὲ πάντα εἶναι ἐκ γῆς. Οὗτος τὴν θάλασσαν ἀλμυράν ἔφη διὰ τὸ πολλὰ μίγματα συρρέειν ἐν αὐτῇ ὁ δὲ Μητρόδωρος διὰ τὸ ἐν τῇ γῇ διηθεῖσθαι, τοῦτου χάριν γίνεσθαι ἀλμυράν ὁ δὲ Ξενοφάνης μῖξιν τῆς γῆς πρὸς τὴν θάλασσαν γενέσθαι δοκεῖ καὶ τῷ χρόνῳ ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ λύεσθαι, φάσκων τοιαύτας ἔχειν ἀποδείξεις, ὅτι ἐν μέσῃ γῇ καὶ ὄρεσιν εὐρίσκονται κόγχαι, καὶ ἐν Συρράκουσαισ δὲ ἐν ταῖς λατομίαισ λέγει εὐρηῆσθαι τύπον ἰχθύος καὶ φωκῶν, ἐν δὲ Πάρῳ τύπον ἀφύης ἐν τῷ βάθει τοῦ λίθου, ἐν δὲ Μελίτῃ πλάκασ συμπάντων θαλασσίων. Ταῦτα δὲ φησι γενέσθαι, ὅτε πάντα ἐπηλώθησαν πάλαι, τὸν δὲ τύπον ἐν τῷ πληθῷ ξηρανθῆναι, ἀναιρεῖσθαι δὲ τοὺς ἀνθρώπουσ πάντασ, ὅταν ἡ γῆ κατενεχθεῖσα εἰσ τὴν θάλασσαν πληρὸσ γένηται, εἶτα πάλιν

ἄρχεσθαι τῆς γενέσεως, καὶ τοῦτο πᾶσι τοῖς κόσμοις γίνεσθαι καταβολήν.

ment de nouveau naissance, et telle est, suivant lui, l'origine de tous les mondes.

N°. – ΕΚΦΑΝΤΟΣ

Ἐκφαντός τις Συρῶρακούσιος ἔφη μὴ εἶναι ἀληθινὴν τῶν ὄντων λαβεῖν γνῶσιν. Ὅρίζει δὲ, ὡς νομίζει τὰ μὲν πρῶτα ἀδιαίρετα εἶναι σώματα, καὶ παραλλαγὰς αὐτῶν τρεῖς ὑπάρχειν, μέγεθος, σχῆμα, δύναμιν, ἐξ ὧν τὰ αἰσθητὰ γίνεσθαι. Εἶναι δὲ τὸ πλῆθος αὐτῶν ὀρισμένον καὶ τοῦτο ἄπειρον. Κινεῖσθαι δὲ τὰ σώματα μήτε ὑπὸ βάρους μήτε πληγῆς, ἀλλ' ὑπὸ θείας δυνάμεως, ἣν νοῦν καὶ ψυχὴν προσαγορεύει. Τούτου μὲν οὖν τὸν κόσμον εἶναι ιδέαν, δι' ἧ καὶ σφαιροειδῆ ὑπὸ θείας δυνάμεως γεγονέναι. Τὴν δὲ γῆν μέσον κόσμου κινεῖσθαι περὶ τὸ αὐτῆς κέντρον ὡς πρὸς Ἀνατολήν.

XIII. – ECPHANTE

Ecphante, Syracusain, dit qu'il n'est pas possible d'acquérir une véritable connaissance des choses. Il pose en principe que, d'après son opinion, les corps élémentaires sont indivisibles⁵², et qu'il existe primitivement trois différences, la grandeur, la forme, la puissance, par lesquelles sont produites les choses sensibles. Le nombre de celles-ci est déterminé, et cependant indéfini. Les corps se meuvent, non par la pesanteur ni par suite d'une impulsion, mais par la puissance divine qu'il appelle esprit⁵³ et âme⁵⁴. Le monde est une image de l'esprit, et c'est pourquoi il a reçu de la puissance divine la forme sphérique. La terre, qui occupe le milieu du monde, se meut autour de son centre en tournant vers l'orient.

52. Ces éléments des choses seraient donc des atomes.

53. Νοῦς [*Noûs*].

54. Ψυχή [*Psuchê*].

XIV. – HIPPON

Hippon de Rhégium dit qu'il y a un principe froid, qui est l'eau, et un principe chaud, qui est le feu. Le feu, étant né de l'eau, a triomphé de la puissance de l'élément qui l'avait engendré, et a formé le monde. Hippon dit aussi que l'âme est tour à tour le cerveau et le principe liquide ; en effet, la semence se présente sous la forme humide, et donne naissance à l'âme ⁵⁵.

Nous pensons avoir suffisamment exposé ces choses. C'est pourquoi, ayant, à ce qu'il nous semble, assez parcouru les doctrines des philosophes physiiciens, nous arriverons à Socrate et à Platon, qui se sont surtout préoccupés de la morale.

XV. – SOCRATE

Socrate fut disciple du physicien Archélaüs ; sa maxime principale était : « Connais-toi toi-même » ⁵⁶ ; il forma une grande école, et le plus éminent de tous ses disciples fut Platon. Lui-même ne laissa aucun écrit ; mais Platon, qui reproduisit toute sa philosophie, établit son propre enseignement en unissant la physique, l'éthique et la dialectique. Or voici quelles sont les doctrines exposées par Platon.

55. Ce qui est appelé ici ψυχή [*Psuchê*], l'âme, n'est pas autre chose que le principe vital ; c'est d'ailleurs le sens étymologique du mot âme, qui dérive du latin *anima*, ce qui anime.

56. Γνώθι σεαυτόν [*Gnôthi seautón*].

Ξ. – ΊΠΠΩΝ

Ίππων δὲ ὁ Ῥηγίνος ἀρχὰς ἔφη ψυχρὸν τὸ ὕδωρ καὶ θερμὸν τὸ πῦρ. Γεγόμενον δὲ τὸ πῦρ ὑπὸ ὕδατος κατανικῆσαι τὴν τοῦ γεννήσαντος δύναμιν, συστήσαι τε τὸν κόσμον. Τὴν δὲ ψυχὴν ποτὲ μὲν ἐγκέφαλον ἔφη εἶναι, ποτὲ δὲ ὕδωρ καὶ γὰρ τὸ σπέρμα εἶναι, τὸ φαινόμενον ἡμῖν ἐξ ὑγροῦ, ἐξ οὗ φησι ψυχὴν γίνεσθαι. Ταῦτα μὲν οὖν ἰκανῶς δοκοῦμεν παρατεθεικέναι. Διὸ δοκεῖ λοιπὸν αὐτάρκως διαδραμόντων ἡμῶν τὰ τοῖς φυσικοῖς δόξαντα, ἀναδραμεῖν ἐπὶ Σωκράτην καὶ Πλάτωνα, οἳ τὸ ἠθικὸν μάλιστα προετίμησαν.

Ο'. – ΣΩΚΡΑΤΗΣ

Ὁ μὲν οὖν Σωκράτης γίνεται Ἀρχελαίου τοῦ φυσικοῦ ἀκροατῆς ὃς τὸ Γνώθι σεαυτόν, προτιμήσας καὶ μεγάλην σχολὴν συστήσας ἔσχε πάντων τῶν μαθητῶν ἰκανώτερον τὸν Πλάτωνα, αὐτὸς μὲν μηδὲν σύγγραμμα καταλιπών. Ὁ δὲ Πλάτων τὴν πᾶσαν αὐτοῦ σοφίαν ἀπομαζόμενος συνέστησε τὸ διδασκαλεῖον, μίξας ὁμοῦ φυσικὴν, ἠθικὴν, διαλεκτικὴν. Ἄ δὲ ὁ Πλάτων ὀρίζει, ἐστὶ ταῦτα.

Π'. – ΠΛΑΤΩΝ

Πλάτων ἀρχὰς εἶναι τοῦ παντός Θεὸν καὶ ὕλην καὶ παράδειγμα Θεὸν μὲν τὸν ποιητὴν καὶ διακοσμήσαντα τόδε τὸ πᾶν καὶ προνοούμενον αὐτοῦ ὕλην δὲ τὴν πᾶσιν ὑποκειμένην, ἣν καὶ δεξαμνὴν καὶ τιθήνην καλεῖ, ἐξ ἧς διακοσμηθείσης γενέσθαι τὰ τέσσαρα στοιχεῖα, ἐξ ὧν συνέστηκεν ὁ κόσμος, πυρὸς, ἀέρος, γῆς, ὕδατος, ἐξ ὧν καὶ τὰ ἄλλα πάντα συγκρίματα καλούμενα, ζῶα τε καὶ φυτὰ συνεστηκέναι. Τὸ δὲ παράδειγμα τὴν διάνοιαν τοῦ Θεοῦ εἶναι, ὃ καὶ ιδέας καλεῖ, ᾧ οἶον εἰκονίσματι προσέχων ἐν τῇ

XVI. – PLATON

D'après Platon, les principes de l'Univers sont Dieu ⁵⁷, la Matière primordiale ⁵⁸ et l'Archétype ⁵⁹ : Dieu est l'Architecte qui ordonne cet Univers, et qui l'a préconçu ; la Matière première est le substratum de toutes choses ⁶⁰, qu'il appelle aussi leur réceptacle ⁶¹ et leur principe nourricier ⁶², dont la différenciation produit les quatre éléments qui constituent l'Univers : feu, air, terre, eau, desquels sont formés tous les autres corps appelés composés ⁶³, les animaux et les plantes ⁶⁴. L'Archétype est la pensée de Dieu, et Platon l'appelle aussi le Monde des Idées ⁶⁵ ; Dieu, considérant dans son Intellect ⁶⁶ cet Archétype, a créé

57. Ce qui est appelé ici Θεός [*Theós*] est l'Esprit considéré comme actif ; il est alors identique au Verbe ou Λόγος [*lógos*].

58. Ὑλὴ [*Hülê*] : c'est, plus exactement, la Passivité universelle, symbolisée, dans les *Védas* comme dans la *Bible* hébraïque, par l'Océan des Grandes Eaux primordiales, mais qui, chez les Grecs, semble plutôt être assimilée à la Terre, car celle-ci produit la substance végétative, appelée aussi ὕλη (en latin *sylva*) ; ce mot correspond, dans ce dernier sens, à l'hébreu עֵץ [*'etz*].

59. Παράδειγμα [*Parádeigma*] , modèle ou préfiguration : c'est en quelque sorte le plan de l'Univers, préconçu dans l'Entendement divin, en puissance d'être.

60. Ὑποκειμένη [*Upokeimenê*] : c'est la Substance au sens étymologique du mot : *quod sub stat*, ce qui est placé dessous.

61. C'est le Réservoir des formes, ou la matrice

des êtres (*Bhûta-Yoni* des Hindous).

62. Le Plasma universel, dans lequel l'opération de l'Esprit actif fait naître et développe les germes de toutes choses, contenus à l'état d'indifférenciation primordiale dans l'Œuf du Monde ; cet état d'indifférenciation, qui est décrit au début de la *Genèse* comme « puissance contingente d'être dans une Puissance d'être » (תהו ובהו [*thohu va-bohu*]), c'est le Chaos, de l'organisation harmonique duquel résultera l'Ordre universel (Κόσμος [*Kósmos*]).

63. Ces corps composés ou mixtes représentent ici l'ensemble des êtres inanimés.

64. Les êtres vivants, par opposition aux précédents.

65. Les Idées, conceptions de l'Entendement divin, constituent le Monde intelligible, dont les rapports avec le Monde sensible ou élémentaire sont exprimés par la loi de l'analogie : « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, mais en sens inverse » ; le Monde sensible est donc le reflet du Monde intelligible.

66. Il ne s'agit pas ici de l'Entendement actif, Νοῦς [*Noûs*], mais de l'Intellect considéré comme réceptacle passif des Idées, et qui est appelé Ψυχή [*Psuchê*].

toutes choses à son image⁶⁷. Dieu, dit-il encore, est incorporel et informel, et ne peut être compris que par les Sages⁶⁸ ; la Matière primordiale est corps⁶⁹ en puissance, mais n'est rien en acte, car elle n'a ni forme ni qualité en elle-même⁷⁰, et c'est en revêtant des formes et en recevant des qualités qu'elle devient corps. La Matière primordiale est un principe, elle est coexistante à Dieu⁷¹, et le Monde est incréé, car, d'après Platon, il est engendré de sa propre substance ; de la qualité d'être incréé résulte immédiatement celle d'être impérissable. Mais c'est de la formation d'un corps, et de l'assemblage d'une pluralité de qualités et de formes, que résultent la génération et la corruption. Certains Platoniciens ont concilié les deux thèses en se servant de la comparaison suivante : comme un char, étant renouvelé en partie, peut toujours conserver son intégrité, et que, bien que ses parties considérées séparément soient détruites, lui-même demeure toujours entier, de la même manière, le Monde, s'il périt aussi quant à ses parties, se conserve cependant perpétuellement par le

67. Il y a là une confusion entre Dieu ou le *Logos*, qui, d'après Platon, conçoit seulement le Monde intelligible, et le Démoniurge, son reflet ténébreux et inversé, qui crée le Monde sensible à l'image de l'Archétype ou du Monde intelligible ; d'ailleurs, le Démoniurge ne peut pas être considéré comme un principe, puisqu'il n'est qu'un reflet et ne possède par lui-même aucune réalité.

68. Il semble que ce qui est ici appelé Dieu est l'Esprit universel (en sanscrit *Ātmā*), auquel il faut s'identifier pour le comprendre ; les Sages dont il est question sont donc les Pneumatiques ou les *Yogis*.

69. Σῶμα [*Sōma*], élément plastique et formel ; nous n'insisterons pas ici sur le rapprochement qu'il serait facile de faire entre les diverses significations que présente en sanscrit le même mot *Sōma* et le sens qu'il a en grec.

ψυχῇ ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐδημιούργει. Τὸν μὲν Θεὸν φησὶν ἀσώματόν τε καὶ ἀνείδεον καὶ μόνοις σοφοῖς ἀνδράσι καταληπτὸν εἶναι τὴν δὲ ὕλην δυνάμει μὲν σῶμα, ἐνεργείᾳ δὲ οὐδέπω ἀσχημάτιστον γὰρ αὐτὴν οὖσαν καὶ ἄποιον, προσλαβοῦσαν σχήματα καὶ ποιότητος γενέσθαι σῶμα. Τὴν μὲν οὖν ὕλην ἀρχὴν εἶναι καὶ σύγχρονον τῷ Θεῷ, ταύτη καὶ ἀγέννητον τὸν κόσμον. Ἐκ γὰρ αὐτῆς συνεστάναι φησὶν αὐτόν. Τῷ δὲ ἀγεννήτῳ ἀκολουθεῖν πάντως καὶ τὸ ἀφθαρτόν. Ἡ δὲ σῶμά τε καὶ ἐκ πολλῶν ποιότητων καὶ ἰδεῶν συγκείμενον ὑποτίθεται, ταύτη καὶ γεννητὸν καὶ φθαρτόν. Τινὲς δὲ τῶν Πλατωνικῶν ἀμφοτέρα ἔμιζαν, χρησάμενοι παραδείγματι τοιούτῳ ὅτι, ὡσπερ ἄμαξα δύναται ἀεὶ διαμένειν ἀφθαρτος κατὰ μέρος ἐπισκευαζομένη, κἂν τὰ μέρη φθειρήται ἐκάστοτε, αὐτὴ δὲ ὀλόκληρος ἀεὶ μένει τοῦτον τὸν τρόπον καὶ ὁ κόσμος κατὰ μέρη μὲν εἰ καὶ φθείρεται, ἐπισκευαζο-

70. Il s'agit encore ici de l'état chaotique : la Substance primordiale indifférenciée est informe, bien que contenant toutes les formes en puissance ; il ne faut pas confondre informe, ainsi entendu, avec informel, qui, un peu plus haut, désigne au contraire ce qui n'est pas susceptible de se revêtir de formes, c'est-à-dire le principe spirituel.

71. Il ne s'agit que de coexistence, et non de coéternité : le mot *σύγχρονος* [*synchronos*] signifie en effet « qui existe en même temps », ce qui montre que les choses doivent être envisagées ici sous le rapport du temps, et non dans l'éternité, devant laquelle le temps n'existe pas.

μένων δὲ καὶ ἀντανισουμένων τῶν ἀφαιρουμένων ἀΐδιος μένει. Τὸν δὲ Θεὸν οἱ μὲν ἓνα φασὶν αὐτὸν εἰπεῖν ἀγέννητον καὶ ἄφθαρτον, ὡς λέγει ἐν τοῖς Νόμοις Ὁ μὲν δὴ Θεὸς, ὡς περ καὶ ὁ παλαιὸς λόγος ἀρχὴν τε καὶ τελευτὴν καὶ μέσα τῶν ὄντων ἀπάντων ἔχει. Οὕτως ἓνα αὐτὸν τὸν διὰ πάντων κεχωρηκότα ἀποφαίνεται. Οἱ δὲ καὶ πολλοὺς, ἀορίστως, ὅταν λέγῃ Θεὸς θεῶν, ὧν ἐγὼ δημιουργός τε καὶ πατήρ. Οἱ δὲ καὶ ὠρισμένους, ὅταν λέγῃ Ὁ μὲν δὴ μέγας ἐν οὐρανῷ Ζεὺς πτηνὸν ἄρμα ἐλαύνων, καὶ ὅταν γενεαλογῇ τοὺς Οὐρανοῦ παῖδας καὶ Γῆς. Οἱ δὲ

renouvellement et le remplacement ⁷² de celles qui disparaissent ⁷³.

Quant à Dieu, les uns soutiennent que Platon le considère comme non engendré et impérisable ⁷⁴, ainsi qu'il le dit dans les *Lois* : « Dieu, suivant l'antique maxime, possède en soi le principe, la fin et le moyen de l'universalité des êtres » ; ainsi, il le déclare un et se répandant à travers toutes choses ⁷⁵. D'autres prétendent qu'il considère une multiplicité de dieux indéterminés, lorsqu'il dit : « Dieu des dieux, dont je suis le créateur et le père » ⁷⁶. Selon d'autres encore, il les envisagerait comme déterminés ⁷⁷, lorsqu'il dit : « le grand Zeus, dans le Ciel, conduisant son char volant » ⁷⁸, et lorsqu'il les fait enfants du

72. Ce mot implique ici une idée d'équivalence.

73. Si l'on considère l'ensemble de l'Univers, il ne peut pas ne pas être le Tout, et, comme tel, il conserve nécessairement son intégralité ; mais il n'en est pas de même pour chacune des parties de l'Univers, si on l'envisage isolément, au lieu de la considérer comme un élément du Tout, duquel rien ne peut sortir.

74. En d'autres termes, sans principe ni fin ; il faut sous-entendre : extérieurs à lui, parce qu'il est lui-même le principe et la fin de toutes choses, et il contient toutes choses, parce qu'il est lui-même le Tout, en dehors duquel il ne peut rien y avoir : c'est ce qu'exprime la citation qui suit, de même d'ailleurs que cette parole de saint Paul : « In Deo vivimus, movemur et sumus. »

75. L'auteur des *Philosophumena* fait ici une erreur d'interprétation : Dieu n'est pas répandu dans toutes choses, mais contient toutes choses, ce qui est très différent.

76. Il est facile d'expliquer cette prétendue contradiction : Θεοί [*Theoi*] sont les dieux ou les puissances de la Nature, que Moïse appelle *Elohim*, et Θεὸς θεῶν [*Theos theon*] est יהוה [*Yahvé*], le Verbe Créateur, et, sous son aspect inférieur, le Démonstrateur ; tandis que Θεός [*theos*], Dieu, sans aucune détermination, est le Principe premier de toutes choses, et sa manifestation primordiale, le Verbe Éternel.

77. C'est-à-dire individualisés, tandis que précédemment il ne les envisageait que dans leur ensemble, de même que les *Elohim* sont considérés collectivement dans la *Genèse* ; lorsqu'on les considère distinctement les uns des autres, on les répartit suivant les différentes sphères, et on leur assigne des attributions déterminées, et des noms qui correspondent à ces attributions.

78. Le Ζεὺς [*Zeús*] dont il est question ici est, comme l'*Indra* védique, le dieu de l'Atmosphère, appelée Οὐρανός [*Ouranós*] dans cette citation ; d'ordinaire, ce dernier mot, identique au sanscrit *Varouna* [désigne plutôt les Eaux supérieures ou les Cieux (en hébreu שָׁמַיִם [*Šamaïm*], principe informel ou idéal, actif par rapport au principe formel ou plastique, appelé Γῆ [*Gê*], là Terre (en hébreu אֶרֶץ [*Eretz*]) ; et c'est avec ce sens que ces mots sont pris à la fin de la même phrase.

Ciel et de la Terre⁷⁹. Enfin, il en est d'après lesquels il aurait soutenu que les dieux ont eu une naissance, et que, parce qu'ils sont nés, ils doivent nécessairement périr, mais que cependant ils sont immortels par la volonté de Dieu, ce qu'il aurait exprimé en ces termes : « Dieu des dieux, dont je suis le créateur et le père, produisant par ma volonté des êtres indissolubles », semblant entendre par là que, si Dieu voulait leur dissolution, ils seraient facilement dissous en effet⁸⁰. Enfin, il admet différentes sortes de *daïmons*, et dit que, parmi eux, les uns sont bons et les autres mauvais⁸¹.

Selon les uns, Platon déclarerait que l'âme n'a pas eu de naissance et est impérissable, lorsqu'il dit : « l'âme est entièrement immortelle, car ce qui est toujours en mouvement est immortel⁸², et lorsqu'il démontre qu'elle se meut par elle-même et est le principe du mouvement. Selon d'autres, il la considérerait comme ayant eu une naissance, mais impérissable par un effet de la volonté divine. D'après d'autres encore, il la prétendrait composée, engendrée et périssable, car il suppose qu'elle a un contenant, qu'elle possède un corps brillant comme la clarté du jour, et, d'autre part, que tout ce qui est

συστήσασθαι μὲν αὐτὸν θεοὺς γενητοὺς, καὶ διὰ μὲν τὸ γεγενῆσθαι πάντως αὐτοὺς φθαρῆναι ἀνάγκη ἔχειν, διὰ δὲ τὴν βούλησιν τοῦ Θεοῦ ἀθάνατους εἶναι ἐν ᾧ προσθεὶς λέγει Θεὸς θεῶν, ὧν ἐγὼ δημιουργός τε καὶ πατήρ, ἄλυστα ἐμοῦ γε θέλοντος, ὡς ἂν εἰ λυθῆνα αὐτὰ θέλει, ῥαδίως λυθησόμενα. Δαιμόνων δὲ φύσει ἀποδέχεται, καὶ τοὺς μὲν ἀγαθοὺς εἶναι φησὶν αὐτῶν, τοὺς δὲ φαύλους. Καὶ τὴν ψυχὴν οἱ μὲν φασὶν αὐτὸν ἀγένητον λέγειν καὶ ἄφθαρτον, ὅταν λέγῃ Ψυχὴ πᾶσα ἀθάνατος τὸ γὰρ ἀεικίνητον ἀθάνατον καὶ ὅταν αὐτοκίνητον αὐτὴν ἀποδεικνύῃ καὶ ἀρχὴν κινήσεως. Οἱ δὲ γενητὴν μὲν, ἄφθαρτον δὲ διὰ τὴν τοῦ Θεοῦ βούλησιν. Οἱ δὲ σύνθετον καὶ γενητὴν καὶ φθαρτὴν καὶ γὰρ κρατῆρα αὐτῆς ὑποτίθεσθαι, καὶ σῶμα αὐτὴν ἔχειν ἀύγοειδές, τὸ δὲ

79. Ceci est à comparer avec les différentes traditions orientales, dans lesquelles il est facile de retrouver les équivalents des deux principes appelés ici Οὐρανός [*Ouranós*] et Γῆ [*Gê*], le Ciel et la Terre.

80. La phrase citée est cependant très compréhensible, étant donné ce qui vient d'être dit ; mais l'auteur, pour n'avoir pas su faire des distinctions essentielles, a cru que Platon se trouvait en contradiction avec lui-même, alors qu'en réalité il n'y a là aucun illogisme.

81. Cette interprétation toute morale, seule compréhensible pour l'auteur, doit être assez éloignée de la pensée de Platon, qui, évidemment, n'avait en vue ici qu'une hiérarchie d'états d'être.

82. Cette citation doit être fautive, car on ne voit pas comment le fait d'être toujours en mouvement pourrait entraîner l'immortalité.

γενόμενον πᾶν ἀνάγκην ἔχειν, φθαρῆναι. Οἱ δὲ ἀθάνατον αὐτὴν εἶναι λέγοντες μάλιστα ἐκείνοις ἰσχυρίζονται, ὅσοις καὶ κρίσεις φησὶν εἶναι μετὰ τελευτῆν, καὶ ἐν ἄδου δικαστήρια, καὶ τὰς μὲν ἀγαθὰς ἀγαθοῦ μισθοῦ τυγχάνειν, τὰς δὲ πονηρὰς ἀκολούθων δικῶν. Τινὲς μὲν οὖν φασιν καὶ μετενσωμάτωσιν αὐτὸν ὁμολογεῖν καὶ μεταβαίνειν τὰς ψυχὰς ὠρισμένας οὔσας ἄλλας εἰς ἄλλα σώματα κατ' ἀξίαν ἐκάστη καὶ κατὰ τινὰς περιόδους ὠρισμένας ἀναπέμπεσθαι εἰς τοῦτον τὸν κόσμον πάλιν πείραν παρεξομένης τῆς ἑαυτῶν προαιρέσεως. Οἱ δὲ οὐ, ἀλλὰ τόπον λαγχάνειν κατ' ἀξίαν ἐκάστη, καὶ χρῶνται μαρτυρίῳ, ὅτι φησὶ μετὰ Διὸς τινὰς εἶναι, ἄλλους δὲ μετὰ ἄλλων θεῶν συμπεριπολοῦντας τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν, τοὺς δὲ ἐν κολάσεσιν ὑπάρχειν αἰωνίως, ὅσοι πονηρὰ καὶ ἄδικα παρὰ τοῦτον τὸν βίον εἰσὶν ἐξεργασμένοι. Φασὶ δὲ αὐτὸν

engendré doit nécessairement périr⁸³. Ceux qui soutiennent la thèse de l'immortalité l'appuient principalement sur les textes dans lesquels Platon dit qu'il y a des jugements après la mort, et des tribunaux dans les Enfers, que les âmes bonnes obtiennent une récompense, et que les mauvaises sont jugées selon leurs actes⁸⁴. Certains disent qu'il professait la transmigration⁸⁵, et prétendait que des âmes déterminées, devenant autres⁸⁶, passent dans d'autres corps, en rapport avec le mérite de chacune d'elles, et, après certaines périodes déterminées, sont renvoyées dans ce monde⁸⁷ pour y réaliser la destinée qu'elles se sont elles-mêmes choisie. Suivant une autre opinion, il n'en est pas ainsi, mais elles obtiennent un état⁸⁸ qui est en rapport avec le mérite de chacune d'elles ; et, pour, le prouver, on fait encore appel au témoignage de Platon, lorsqu'il dit que, parmi les hommes bons, certains résident avec Jupiter, et d'autres avec les autres dieux, et que, d'un autre côté, ceux-là subissent des châtements d'une durée indéfinie⁸⁹, qui ont commis pendant cette vie des actions mauvaises et injustes⁹⁰.

83. Dans tout ce passage, l'incohérence et la diversité des interprétations proviennent d'une confusion manifeste entre le Soi éternel et l'âme individuelle périssable.

84. Ici encore, nous ne pouvons pas regarder l'interprétation morale comme suffisante ; d'ailleurs, il y a dans les textes dont il est question un symbolisme qu'il serait trop long d'expliquer en détail dans ces notes.

85. Nous renverrons à ce que nous avons dit plus haut [note 18] sur la signification du mot Μετενσωμάτωσις [Metensómátōsis], employé alors pour désigner une doctrine mal comprise de Pythagore, et reproduit ici à propos de Platon.

86. Le passage à travers des individualités multiples est ici nettement indiqué ; σώματα [sómata] signifie formes, plutôt que corps au sens restreint et habituel du mot.

87. Il ne s'agit pas ici de la Terre, mais du domaine individuel dans toute son extension.

88. Bien que τόπος [tópos] soit pris le plus souvent dans le sens de lieu, il ne peut évidemment désigner ici qu'un état.

89. C'est là le sens véritable du mot αἰώνιος [aiōnios], qu'on traduit à tort par éternel ; l'expression "châtements" est impropre, et ne peut s'entendre qu'au figuré, pour désigner de simples conséquences.

90. Tout ceci n'est pas en contradiction avec ce qui a été dit dans la phrase précédente, si l'on a soin de remarquer qu'il ne s'agit que d'une pluralité d'états d'être.

On dit encore que Platon distingue, parmi les choses, celles qui n'ont pas de contraire ⁹¹, celles qui sont contraires entre elles ⁹², et enfin celles qui sont intermédiaires entre des contraires ⁹³. Ainsi, le sommeil et la veille sont sans contraire, de même que les autres choses analogues ; les choses contraires sont telles que les biens et les maux ; et, les choses intermédiaires sont ce qu'est le gris ou quelque autre couleur résultant de l'union du blanc et du noir, par rapport à ceux-ci. Il ne considère, dit-on, comme biens proprement dits que ceux qui se rapportent à l'âme, tandis que ceux qui se rapportent au corps et aux choses extérieures ne sont pas des biens à proprement parler, mais sont vulgairement appelés biens ; il les nomme en plusieurs endroits des choses intermédiaires, car on peut en faire un bon ou mauvais usage ⁹⁴. Il dit que les vertus sont des extrêmes quant à la valeur, mais occupent un rang moyen quant à l'essence ; en effet, rien n'est plus précieux que les vertus, et leur excès ou leur défaut aboutit au vice. D'après lui, il existe quatre vertus, qui sont la prudence, la tempérance, la justice, le courage ; chacune d'elles est accompagnée de deux vices, par excès et par défaut, qui sont : pour la prudence, l'imprévoyance par défaut, et la fourberie par excès ; pour la tempérance, le dérèglement par défaut, et l'imbécillité ⁹⁵ par excès ; pour la justice, l'indulgence

τὰ μὲν ἄμεσα λέγειν, τὰ δὲ ἔμμεσα, τὰ δὲ μέσα τῶν πραγμάτων. Ἐγρήγορσιν μὲν καὶ ὕπνον ἄμεσα, καὶ ὅσα τοιαῦτα ἔμμεσα δὲ, οἷον ἀγαθὰ καὶ κακὰ καὶ μέσα, οἷον τοῦ λευκοῦ καὶ μέλανος τὸ φαιὸν ἢ τι ἄλλο χρῶμα. Ἀγαθὰ δὲ μόνα κυρίως λέγειν φασὶν αὐτὸν τὰ περὶ ψυχὴν, τὰ δὲ περὶ σῶμα καὶ τὰ ἐκτὸς οὐκ ἔτι κυρίως ἀγαθὰ, ἀλλὰ λεγόμενα ἀγαθὰ, πολλαχοῦ δὲ καὶ μέσα ὠνομακέναι αὐτὰ εἶναι γὰρ αὐτοῖς καὶ καλῶς καὶ κακῶς χρῆσθαι. Τὰς μὲν οὖν ἀρετὰς κατὰ τιμὴν ἀκρότητας εἶναι φησι, κατὰ δὲ οὐσίαν μεσότητος τιμώτερον μὲν γὰρ οὐδὲν ἀρετῆς. Τὸ δὲ ὑπερβάλλον αὐτῶν ἢ ἐνδέον εἰς κακίαν τελευτᾶν, οἷον τέσσαράς φησιν εἶναι ἀρετὰς φρόνησιν, σωφροσύνην, δικαιοσύνην, ἀνδρείαν. Τούτων ἐκάστη παρακολουθεῖν δύο κακίας, καθ' ὑπερβολὴν καὶ μείωσιν, οἷον τῇ μὲν φρονήσει ἀφροσύνην κατὰ μείωσιν, πανουργίαν δὲ καθ' ὑπερβολὴν, τῇ δὲ σωφροσύνῃ ἀκολασίαν κατὰ μείωσιν, σκαιότητα καθ' ὑπερβολὴν, τῇ δὲ δικαιοσύνῃ μειονεξίαν κατὰ μείωσιν,

91. Ἄμεσα [*Amesa*], choses sans milieu, parce qu'il ne peut y avoir de milieu qu'entre deux contraires.

92. Ἐμμεσα [*Emmesa*], choses qui ont un milieu.

93. Μέσα [*Mésa*], choses qui tiennent le milieu (entre deux autres appartenant à la catégorie précédente).

94. On voit ici que ἀγαθός [*agathós*], que l'on traduit par bien, a une signification supérieure au domaine moral ; le terme qui s'oppose à

κακός [*kakós*], mal, est alors καλός [*kalós*], beau, ce qui assimile la morale à l'esthétique, et, en effet, l'une et l'autre sont choses purement sentimentales.

95. Nous écrivons "imbécillité", pour indiquer que ce mot est pris ici dans son sens latin, et non dans le sens du mot français "imbécilité".

πλεονεξίαν καθ' ὑπερβολήν, τῇ δὲ ἀνδρεία δειλίαν κατὰ μείωσιν, θρασύτητα καθ' ὑπερβολήν, ταύτας δὲ ἐγγενομένας τὰς ἀρετὰς ἀνθρώπῳ ἀπεργάζεσθαι αὐτὸν τέλειον καὶ παρέχειν αὐτῷ εὐδαιμονίαν. Τὴν δὲ εὐδαιμονίαν εἶναί φησιν ὁμοίωσιν Θεῷ κατὰ τὸ δυνατόν. Τὴν δὲ ὁμοίωσιν τῷ Θεῷ, ὅταν τις ὁσῖός τε καὶ δίκαιος γένηται μετὰ φρονήσεως. Τέλος γὰρ τοῦτο τῆς ἄκρας σοφίας καὶ ἀρετῆς ὑποτίθεται. Λέγει δὲ ἀντακολουθεῖν τὰς ἀρετὰς ἀλλήλαις καὶ μονοειδεῖς εἶναι καὶ μηδέποτε ἐναντιοῦσθαι ἀλλήλαις. Τὰς δὲ κακίας πολυτρόπους τε εἶναι καὶ ποτὲ μὲν ἀντακολουθεῖν, ποτὲ δὲ ἐναντιοῦσθαι ἀλλήλαις. Εἰμαρμένην φησὶν εἶναι, οὐ μὴν πάντα καθ' εἰμαρμένην γίνεσθαι, ἀλλ' εἶναι τι καὶ ἐφ' ἡμῖν, ἐν οἷς φησὶν Αἰτία ἐλομένου, Θεὸς ἀνάιτιος καὶ Θεσμός τε Ἀδραστείας ὄδε. Οἱ δὲ οὕτω τὸ καθ' εἰμαρμένην, οἱ δὲ καὶ τὸ ἐφ' ἡμῖν ἀκούσια δὲ φησὶν εἶναι τὰ ἀμαρτήματα εἰς

excessive par défaut, et la tyrannie par excès ; pour le courage, la lâcheté par défaut, et la témérité par excès ; l'existence de ces vertus dans l'homme le rend parfait et lui procure le bonheur⁹⁶ Platon définit le bonheur comme l'assimilation à Dieu dans la mesure du possible⁹⁷ ; c'est là, en effet, qu'il place la réalisation de la sagesse suprême et de la plus haute vertu⁹⁸. Il dit encore, que les vertus dépendent réciproquement les unes des autres, qu'elles sont de même nature⁹⁹, et qu'elles ne sont jamais en opposition entre elles ; au contraire, les vices sont divers, et tantôt ils s'accordent, tantôt ils se combattent¹⁰⁰.

Platon affirme l'existence de la Destinée¹⁰¹ ; cependant, tout ne se fait pas par cette Destinée, mais il y a aussi des choses qui dépendent de nous, comme il le reconnaît lorsqu'il dit : « la responsabilité résulte de la détermination¹⁰², Dieu n'est point responsable¹⁰³ », et : « telle est la loi d'Adrastée¹⁰⁴ ». S'il limite ainsi le rôle de la Destinée, c'est qu'il a aussi reconnu qu'il y a des choses qui dépendent de

96. Il s'agit du bonheur dans le domaine individuel, la perfection dont il est question n'étant que le développement intégral de l'individualité.

97. C'est-à-dire suivant l'étendue de la possibilité individuelle.

98. Ceci pourrait s'étendre au-delà de l'individualité, mais il faudrait universaliser le sens du mot ἀρετή [arête], qui signifierait alors perfection de l'être total ; on pourrait trouver ce qui correspond aux quatre vertus qui viennent d'être désignées, en les envisageant dans leur principe et en dehors de l'application spéciale au domaine moral.

99. C'est-à-dire qu'elles procèdent d'un principe unique.

100. On retrouve ici l'opposition habituelle de

l'unité et de la diversité.

101. Εἰμαρμένη [Heimarménê], la Destinée : ce terme n'implique pas l'idée d'une nécessité aussi absolue que Ἀνάγκη [Anánkê], la Fatalité. « La destinée d'un individu est déterminée en puissance par sa nature même, donc dès sa naissance, mais le libre arbitre peut jouer un rôle dans la façon particulière dont se réalisera cette destinée » (T., *L'Archéomètre*).

102. C'est en effet dans la détermination que réside essentiellement le libre arbitre de l'individu, et non dans l'accomplissement de l'acte, qui est nécessairement conditionné par les circonstances extérieures (par rapport à l'individu).

103. Il faut sous-entendre : de nos actes.

104. Ἀδραστεία [Adrasteía] « celle qu'on ne peut fuir », surnom donné à Νέμεσις [Némesis], « la Justice distributive ».

nous. Il dit que les péchés sont involontaires ¹⁰⁵, dans la meilleure partie de notre être ¹⁰⁶, qui est l'âme ¹⁰⁷, aucun mal, c'est-à-dire aucune injustice, ne peut avoir place ; c'est par ignorance et par suite d'une conception erronée du bien que, croyant bien faire, on est conduit au mal. Cette opinion est exprimée d'une façon très évidente dans la *République*, où il est dit : « vous osez répéter que le vice est une chose honteuse et haïe des dieux ; comment donc quelqu'un ferait-il volontairement le mal ? Celui, dites-vous, qui se laisse vaincre par les passions ; cela aussi est donc involontaire, s'il est vrai que la tendance de la volonté soit de vaincre ; ainsi, de toutes façons, la raison est amenée à considérer l'acte injuste comme involontaire ». Quelqu'un objecte à Platon, sur ce point : pourquoi donc sont-ils punis, s'ils pèchent involontairement ? Mais, répond-il c'est « afin d'être le plus tôt possible délivrés du vice, et d'en subir le châtement » ¹⁰⁸, car subir un châtement est, non un mal, mais un bien, s'il doit en résulter une élimination des maux ; et c'est aussi afin que les autres hommes qui l'apprennent ne pèchent pas, mais qu'ils se gardent de commettre une erreur de cette sorte. Platon dit encore que la nature du mal n'est point émanée de Dieu, et qu'elle ne subsiste point par elle-même ¹⁰⁹,

γὰρ τὸ κάλλιστον τῶν ἐν ἡμῖν, ὅπερ ἐστὶν ἡ ψυχὴ, οὐκ ἄν τινα τὸ κακὸν παραδέξασθαι, τουτέστι τὴν ἀδικίαν κατὰ ἄγνοιαν δὲ καὶ σφάλμα τοῦ ἀγαθοῦ, οἰομένους καλὸν τι ποιεῖν, ἐπὶ τὸ κακὸν ἔρχεσθαι. Καὶ λέξις τοῦτου ἐμφανεστάτη ἐστὶν ἐν τῇ Πολιτείᾳ, ἐν ἣ φησιν Πάλιν δὲ αὖ τολμᾶτε λέγειν ὡς αἰσχρὸν καὶ θεομισῆς ἡ κακία. Πῶς οὖν δὴ τις τὸ τοιοῦτον κακὸν αἰροῖτ' ἄν ; Ἦττων ὅς ἄν ἦ, φατὲ τῶν ἡδονῶν. Οὐκοῦν καὶ τοῦτο ἀκούσιον, εἴπερ τὸ νικᾶν ἐκούσιον ; ὥστε ἐκ παντὸς λόγου τὸ γε ἀδικεῖν ἀκούσιον ὁ λόγος αἰρεῖ. Ἀντιτίθεται δὲ τις αὐτῷ πρὸς τοῦτο διὰ τί οὖν κολάζονται, εἰ ἀκουσίως ἀμαρτάνουσιν ; Ὁ δὲ λέγει, Ἵνα τε αὐτὸς ὅτι τάχιστα ἀπαλλαγῇ κακίας, καὶ κόλασιν ὑπόσχη. Τὸ γὰρ κόλασιν ὑποσχεῖν οὐ κακὸν εἶναι ἀλλὰ ἀγαθὸν, εἴπερ μέλλει κάθαρσις τῶν κακῶν γίνεσθαι καὶ ἵνα μηδὲν ἀμαρτάνωσιν οἱ λοιποὶ ἀκούοντες ἄνθρωποι, ἀλλὰ φυλάσσωνται τὴν τοιαύτην πλάνην. Κακοῦ δὲ φύσιν οὔτε ὑπὸ Θεοῦ γενέσθαι, οὔτε καθ' αὐτὴν ὑπόστασιν ἔχειν,

105. Parce que le mal est toujours un effet de l'ignorance, comme il est dit dans la suite.

106. Il faut sous-entendre : individuel.

107. Ψυχή [*Psuchê*].

108. Au sens de simples conséquences naturelles, bien entendu.

109. C'est-à-dire qu'elle n'est point un principe.

ἀλλὰ κατ' ἐναντίωσιν καὶ παρακολούθησιν τοῦ ἀγαθοῦ γενέσθαι, ἢ καθ' ὑπερβολὴν ἢ κατὰ μείωσιν, ὡς περὶ τῶν ἀρετῶν προείπομεν. Ὁ μὲν οὖν Πλάτων, καθὼς προείπομεν, συναγαγὼν τὰ τρία μέρη τῆς κατὰ πάντα φιλοσοφίας, οὕτως ἐφιλοσόφησεν.

mais qu'elle est produite par opposition au bien ou par une conséquence de celui-ci, soit par excès, soit par défaut, comme nous l'avons dit plus haut au sujet des vertus.

Telle est la doctrine qu'établit Platon, en réunissant, ainsi que nous l'avons dit précédemment, les trois parties dont se compose toute la philosophie.

Première traduction française, par
F SYNÉSIUS et T PALINGÉNIUS

Synésius Palingénios

XV. - Socrate.

Socrate fut disciple du physicien Archilais; sa maxime principale, ~~qu'il~~ ^{Socrate} était: « Connais-toi toi-même »⁽¹⁾; il ~~est~~ ^{est} ~~devenu~~ ^{est devenu} ~~devenu~~ une grande école, et le plus imminent de tous ses disciples fut Platon. Lui-même ne laissa aucun écrit; mais Platon, qui reproduisit toute sa philosophie, établit son enseignement en unissant la physique, l'éthique et la dialectique. Or voici ~~ce~~ ^{les} ~~quelles~~ ^{doctrines} ~~il~~ ^{exposées} ~~expliqua~~ ^{par} Platon.

(sont les doctrines exposées par)

XVI. - Platon.

D'après Platon, les principes de l'univers sont Dieu⁽²⁾, la Matière primordiale⁽³⁾ et l'Architype⁽⁴⁾. Dieu est l'Architecte qui ordonne cet univers, et qui l'a préconçu; la Matière première est le substratum de toutes choses⁽⁵⁾, qu'il appelle aussi leur nécepsacte⁽⁶⁾ et leur principe nourricier⁽⁷⁾, dont la différenciation produit les quatre éléments qui constituent l'univers, feu, air, terre, eau, desquels sont formés tous les autres corps appelés composés⁽⁸⁾, les animaux et les plantes.⁽⁹⁾